

EDITO: MUTATION ET EXTINCTION DE LA BD AMERICAINE (III)

Enfin, pour ramener cet aperçu très bref de ce qu'il en est réellement de l'état de la Science-fiction en bande dessinée vers ce qu'il en est réellement de l'état de la Science-fiction en film et en séries télévisées, voyons ce que **Disparu**, un youtubbeur britannique, émule, il me semble de Charlie Brooker, déclare sur le sujet.

Contrairement à Penny Parker, **Disparu** préfère concentrer sa charge sur les complices professionnels du système qui profite seulement à quelques uns et nuit à tous les autres. Il ne les nomme pas, mais ils seront faciles à reconnaître puisqu'ils signent habituellement leurs critiques. Bien sûr, la charge occulte les fausses critiques massives des trolls, en particulier celles qui désormais constituent plus de deux tiers des messages postés par exemple sur **IMDB** ou dans les commentaires de **Dark Horizons** — et le travail d'élimination des vrais critiques par les administrateurs des sites officiels ou moins officiels. **Disparu** n'évoque pas non plus les professionnels qui se font passer pour des spectateurs ou acheteurs ordinaires, ou encore la Wikipédia et sa variété toute particulière de trolls qui autrefois postaient directement depuis les IP de l'entreprise qui commanditait leurs propagandes. Mais chaque chose en son temps, car Disparu n'a pas communiqué le titre des prochaines vidéos de sa série.

Charlie Brooker, avant de ne se consacrer qu'à l'écriture, avait l'habitude de passer au vitriol la manière dont les journalistes anglais traitaient l'actualité (Newswipe, l'essuyage de cul de l'actualité) — et qui, après avoir signé la brillante série documentaire sur Comment la Télévision a ruiné ma vie, consacré aux manipulations souvent abjectes des productions télévisées anglaises aka la norme internationale — signait rien moins que la série télévisée prospective Black Mirror, qu'à sa plus grande horreur, les dictatures du présent (la Chine, les USA, la France etc.) se sont mis à suivre comme un mode d'emploi pour asservir encore plus l'Humanité.

Mais revenons à **Disparu**, qui dans la vidéo suivante assassine la profession de critique tout art confondu, faits et citations à l'appui — et c'est à grimper aux murs, tellement juste, et cela explique pourquoi plus personne n'y croit et (presque) plus personne ne veut payer pour voir un film dans une salle de cinéma. Je ne peux reproduire que de courts extraits de la vidéo de Disparu, mais il faut l'écouter toute entière tant le

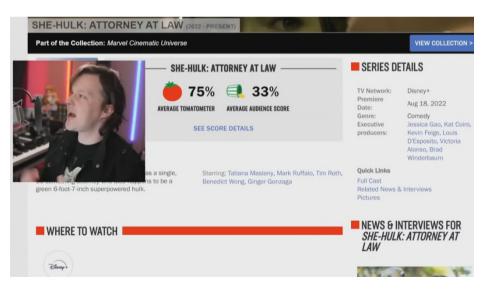
traitement du sujet est complet et, de mon humble point de vue, simplement parfait. La vidéo s'intitule *Insane Critics Are Killing Hollywood* — les critiques fous à lier sont en train de tuer Hollywood. https://youtu.be/iBXmNrahqa0

Cette vidéo fait partie d'une série consacrée aux différents acteurs de l'industrie qui conduisent Hollywood à sa destruction et fait suite à une vidéo intitulée Insane Actors Are Killing Hollywood..

https://youtu.be/gIMsTIJx8xc

Of all the groups in Hollywood, those treated with the least respect are the critics — often frowned upon with derision and disdain: if they give something a great remark, people are suspicious — and if they give something a bad remark — (people) generally get excited for us and think "it's going to be a great success"

De tous les groupes d'Hollywood, ceux qui sont traités avec le moins de respect sont les critiques - souvent considérés avec dérision et dédain : s'ils donnent une excellente note à quelque chose, les gens sont méfiants - et s'ils donnent une mauvaise note à quelque chose, (les gens) sont généralement excités pour nous et pensent que "ça va être un grand succès".



The gap between critic review and customer review has always been massive — whether it be Captain Marvel or Picard season 1:86 to 52 season 2 at 85 to 27 or even with a movie like Ant-Man they give it

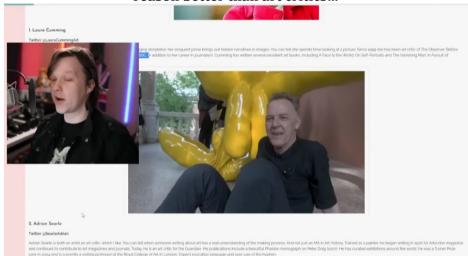


48 and the audience loves it at 84 — this isn't even about my own opinion because I don't agree with that audience score L'écart entre la critique et le public a toujours été énorme - qu'il s'agisse du film Captain Marvel ou de la série télévisée Picard saison 1 : 86 (% des critiques professionnels aiment) à 52 (% des utilisateeurs certifiés du site Rotten Tomatoes) saison 2 à 85 à 27 ou même avec un film comme Ant-Man ils lui donnent 48 et le public l'adore à 84 - il ne s'agit même pas de ma propre opinion car je ne suis pas d'accord avec ce score d'audience.

But it is astonishing at the critics ability to be almost universally wrong about everything: to massive degrees the worse the show gets the more, they love it. This isn't even just true for the critics of movies and television if you go and look up product reviews: suddenly everything's amazing or in gaming IGN coming out and trying to defend why do so many games get a 7 and above of it just gets suspicious after a while doesn't it? Mais il est étonnant de voir la capacité des critiques à se tromper presque universellement sur tout: plus la série est mauvaise, plus ils l'aiment. Ce n'est même pas seulement vrai pour les critiques de films et de télévision, si vous regardez les critiques de produits: soudainement, tout est génial, ou dans le domaine des jeux vidéo, IGN essaie de justifier pourquoi tant de jeux obtiennent un 7 et plus, cela devient suspect au bout d'un moment, n'est-ce pas?

Ce que dénonce **Disparu** à coup d'ironies mordantes et d'anti-phrases ravageuses, c'est le baratin, le bullshitting, le gaslighting qu'une majorité de critiques et de sites professionnels pratiquent, en particulier le site Rotten Tomatoes ou IMDB depuis qu'ils tentent de faire passer des fausses critiques manifestement générées par des robots comme d'authentiques retours d'utilisateurs certifiés, ou quand ils justifient la censure des retours plus ou moins négatifs d'authentiques utilisateurs par des accusations de « bombardements », « racismes » etc. qui ne sont jamais étayées par les faits, alors que les critiques elles correspondent toujours à la réalité du film ou de la série quand vous visionnez l'épisode, et/ou quand vous prenez la peine de vérifier les critiques les plus graves que Rotten Tomatoes ou IMDB se vantent de censurer, comme par exemple le révisionnisme historique ignoble du film The Woman King, qui tente de faire passer un empire esclavagiste abattu en une bataille d'un jour comme un champion invincible des libertés et des droits des femmes de couleur de l'époque.

Something is destroying entertainment series wants to focus on: the why — not just describing what's happening but trying to work out the impetus behind us — the reason why people engage in that behavior in the first place. And I think nothing exemplifies the first reason better than art critics...



"I have been known to go about on all fours, to get to some floor-bound scatter piece, like a child with their toys... or fling myslef on to a bench with my back to a wall, where I drape myself, deep in thought... hours might pass until I re-emerge, wild and gawping... I finally take up my pen and deliver my judgement." "Il m'est arrivé de me déplacer à quatre pattes, pour atteindre une pièce éparpillée sur le sol, comme un enfant avec ses jouets... ou de me jeter sur un banc, dos au mur, où je me drape, plongé dans mes pensées... des heures peuvent s'écouler jusqu'à ce que je réapparaisse, sauvage et bouche bée... Je prends enfin ma plume et je prononce mon jugement." (article écrit pour The Guardian par Adrian Searle, meilleur critique d'art, à droite sur la capture d'écran, devant une œuvre d'art représentant quelque chose qu'apparemment on n'a pas le droit de décrire sur YouTube...)

...and this (hubris of the professionnal art critic) leads to various problems within the industry: (have you) ever looked at the Oscars and thought: "I have no idea how that won (an oscar)" and then looked at the description of the movie (and thought) "uh oh that's

why it won..."? Welcome to Oscar bait! ...et ceci (l'orgueil démesuré du critique d'art professionnel) conduit à divers problèmes au sein de l'industrie: (avez-vous) déjà regardé les Oscars et pensé: "Je n'ai aucune idée de comment cela a gagné (un oscar)" et ensuite regardé la description du film (et pensé) "uh oh c'est pourquoi il a gagné..."? Bienvenue dans l'appât des Oscars!*

*Disparu se réfère à la page suivante du site Tvtropes : https://tvtropes.org/pmwiki/pmwiki.php/Main/OscarBait



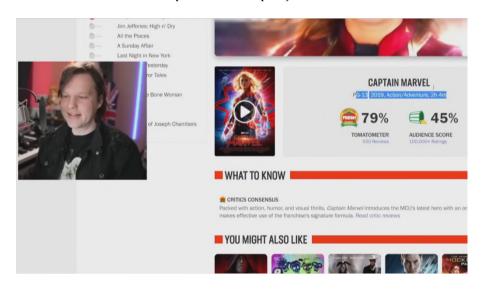
Appât à Oscar.

"Oscar bait" also known as a practice of oscarbation — is where movies often want an Oscar, because it enhances the Studio's reputation and boosts future ticket sales — doesn't anymore, love! — studios and producers have tried to engineer certain films to attract Oscar nominations: typically the results are more serious depressing or artistic. "L'appât des Oscars", également connu sous le nom de pratique de l'oscarmasturbation, consiste à faire en sorte que les films souhaitent obtenir un Oscar, parce que cela renforce la réputation du studio et augmente les ventes futures de billets — ce n'est plus le cas aujourd'hui, ma belle! — Les studios et les producteurs ont essayé de concevoir certains films pour attirer les nominations aux Oscars: les résultats sont généralement plus sérieux, déprimants ou artistiques.

7

"True art is angsty" full of cynicism suffering Injustice tragedy and hopelessness — everything which entertainment isn't: you've been hard at graft all week and you just want to escape into a different reality... And what you get? cynicism suffering Injustice and hopelessness — oh I can't understand why the audiences don't love this! "L'art véritable est angoissant, plein de cynisme, de souffrance, d'injustice, de tragédie et de désespoir — tout ce que le divertissement n'est pas: vous avez travaillé dur toute la semaine et vous voulez juste vous échapper dans une autre réalité... Et qu'est-ce que vous obtenez? cynisme, souffrance, injustice et désespoir —oh je ne comprends pas pourquoi le

public n'aime pas ca!



Only the grimmest of tales can effectively explore the horrid realities of life itself, the fragility of the human existence — the crushing Agony of Love And Regret. In these types of stories nobody is really the good guy — not even the hero. Does it remind you of anything why do we have superhero movies where there's aren't really Heroes anymore. Seuls les contes les plus sinistres peuvent explorer efficacement les horribles réalités de la vie elle-même, la fragilité de l'existence humaine - l'écrasante agonie de l'amour et des regrets. Dans ce type d'histoires, personne n'est vraiment le gentil, pas même le héros. Cela

vous rappelle-t-il quelque chose ? Pourquoi avons-nous des films de superhéros dans lesquels il n'y a plus vraiment de héros ?



Le Seigneur des Anneaux: Critique des anneaux de pouvoir – si extraordinaire qu'il fait passer House Of The Dragon pour amateur.

After all don't you know that any other story with an unambiguously happy ending is just a piece of cheap boring commercial tribe? these people look down on what other people would call entertainment: nd it's not just because they think they can see something nobody else can — "we've just got a better vision, a better taste". No: they like it specifically because you don't. Après tout, ne savez-vous pas que toute autre histoire avec une fin heureuse sans ambiguïté n'est qu'un morceau de tribu commerciale bon marché et ennuyeuse? Ces gens méprisent ce que d'autres appelleraient du divertissement: et ce n'est pas seulement parce qu'ils pensent qu'ils peuvent voir quelque chose que personne d'autre ne peut voir - "nous avons juste une meilleure vision, un meilleur goût". Non: ils l'aiment spécifiquement parce que vous ne l'aimez pas.

(...) I actually think that this ego is the main driving force behind the difference in scores for the audience and the critics themselves.
(They) didn't like Marvel because it was a good movie, they liked it because of Brie — they liked it for what they stood for the empowerment of it all: that's what attracted them to it — everything

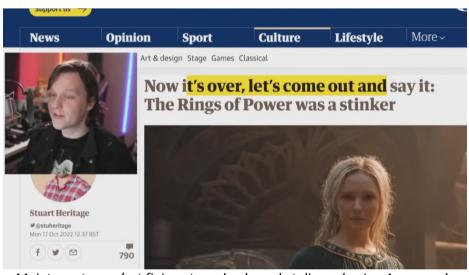
9

that turned audiences off — is what increased the score for the critics in the first place. (...) Je pense en fait que cet ego (démesuré) est le principal moteur de la différence de score entre le public et les critiques euxmêmes. (Ils) n'ont pas aimé Marvel parce que c'était un bon film, ils l'ont aimé à cause de Brie (Larson, l'actrice principale dont le personnage a l'air si prétentieux et dépourvu de tout mérite)— ils l'ont aimé pour ce qu'elle représentait — « empouvoirement (des femmes) » dans tout cela : c'est ce qui les a attirés vers elle — tout ce qui a rebuté le public — c'est ce qui a augmenté le score des critiques en premier lieu.

(...) But well, ego privilege and the need to feel superior I think underpin all of the other reasons — and is probably one of the main ones it's far from the only one — because there's something else that you get by giving good reviews there's something else that you get when you just don't rock the boat — you don't annoy those big powerful corporations, and instead desire: "please sir can you just feed me some more" and that is Access (...) Mais le privilège de l'ego et le besoin de se sentir supérieur sont, je pense, à la base de toutes les autres raisons - et c'est probablement l'une des principales, mais c'est loin d'être la seule - parce qu'il y a quelque chose d'autre que vous obtenez en donnant de bonnes critiques - il y a quelque chose d'autre que vous obtenez quand vous ne faites pas de vagues - vous n'ennuyez pas ces grandes et puissantes sociétés, et vous désirez plutôt : "s'il vous plaît monsieur, pouvez-vous juste me nourrir un peu plus" et c'est ça.

Access comes when everything you say is great "ah I absolutely love" what you're getting," oh please: Lord of the Rings looks absolutely incredible — can you just give me an article in advance could you give us some exclusive pictures, or interviews we could even make an entire issue about this" — giving good review use in exchange for Access. L'accès vient quand tout ce que vous dites est génial "ah j'aime absolument" ce que vous obtenez," oh s'il vous plaît: Le Seigneur des Anneaux a l'air absolument incroyable - pouvez-vous me donner un article à l'avance - pouvez-vous nous donner des photos exclusives, ou des interviews - nous pourrions même faire un numéro entier sur ce sujet " - en donnant une bonne critique en échange de l'accès.

Even if that isn't written down or stated in any way — it is still an exchange of value: you give me the exclusivity and I use that as a trending topic, as information that nobody else has — and that is how I turn it into money. Money doesn't have to directly exchange hands when you have access — because access is money in itself. Même si cela n'est pas écrit ou énoncé de quelque manière que ce soit, il s'agit toujours d'un échange de valeur: vous me donnez l'exclusivité et je l'utilise comme un sujet d'actualité, comme une information que personne d'autre ne possède, et c'est ainsi que je la transforme en argent. L'argent n'a pas besoin d'être échangé directement entre les mains lorsque vous avez accès - car l'accès est de l'argent en soi.



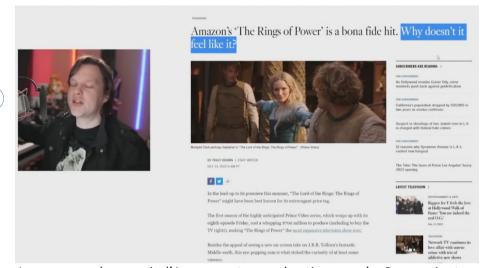
Maintenant que c'est fini, sortons du placard et disons-le : Les Anneaux de Pouvoir était une boule puante (même site professionnel que le précédent)

If I came to a company with a review and they handed me a word of cash that would be deemed "bribery". Is access the same because it's tough on the one hand? I'd say no it isn't it probably depends on the person: there's plenty of tech review channels out there that will be sent phones and laptops in advance — and give perfectly honest authentic reviews. You do that that's great, but the issue is those are individuals — and their authenticity is actually incredibly important to them: that's why people watch them. Si je me présentais devant une entreprise avec une critique et qu'elle me remettait un mot d'argent, cela

serait considéré comme de la "corruption". L'accès est-il le même parce que c'est difficile d'un côté ? Je dirais que non, cela dépend probablement de la personne : il y a beaucoup de chaînes de critiques techniques qui reçoivent des téléphones et des ordinateurs portables à l'avance et qui donnent des critiques authentiques et parfaitement honnêtes. Vous faites ça, c'est génial, mais le problème est que ce sont des individus - et leur authenticité est en fait incroyablement importante pour eux : c'est pourquoi les gens les regardent.

Mais les sites professionnels de critique de cinéma, série, jeux vidéos — ne sont pas des individus qui dépendent de la confiance de leurs lecteurs. Ce sont des gens qui se fichent de l'auteur, du jeu ou du lecteur : s'ils commencent à baisser la note d'un produit, le lecteur ne cliquera pas sur la publicité, et l'annonceur ne paiera pas le site en retour. Plus il suffit de changer la photo du chroniqueur pour dire que la série *Les Anneaux du Pouvoir* génialissimes quelques semaines plus tôt n'était finalement pas aussi bonne que cela. D'où cette stratégie qui consiste à dire tout et son contraire ou de ne rien trancher ni décider, lorsque votre lecteur ou votre auditeur attend voire paye votre avis ou vos décisions, ce qui est par exemple le cas des membres du gouvernement, de leurs fonctionnaires, des juges, des journalistes, etc.

Even though the reviews came out and people were looking at all of them — they still came up with different titles: it's absolutely amazing, everyone's blown away, oh! it's bold epic but also staggeringly bad— because when you release the them all in one wave, the story isn't about one judgment, and people can make the story they want to — and the Press want to stay on your good side... Même si les critiques sont sorties et que les gens les ont tous regardés, ils ont quand même donné des titres différents: c'est absolument incroyable, tout le monde est époustouflé, oh! c'est une épopée audacieuse mais aussi incroyablement mauvaise - parce que quand vous les sortez tous en une seule vague, l'histoire ne porte pas sur un seul jugement, et les gens peuvent faire l'histoire qu'ils veulent - et la presse veut rester de votre côté...



Les anneaux de pouvoir d'Amazon est un authentique succès. Pourquoi est-ce qu'il n'en donne pas l'impression ?

This meant that unless you wanted to go out, and read 50 reviews what you came away with — is people were picking their jaws up off the floor, not that actually there was a range of opinion: this is how you end up with people saying things like the Rings are a power is a Bonafide hit — why doesn't it feel like it? why does he keep reading all these new stories, seeing all these opinions about how everybody's loving it? Cela signifie qu'à moins que vous ne vouliez sortir et lire 50 critiques, ce que vous en retirez, c'est que les gens s'arrachent les mâchoires, et non pas qu'il y a un éventail d'opinions: c'est comme ça que vous vous retrouvez avec des gens qui disent des choses comme Les Anneaux sont un pouvoir est un succès Bonafide - pourquoi n'en a-t-il pas l'impression? pourquoi continue-t-il à lire toutes ces nouvelles histoires, à voir toutes ces opinions sur la facon dont tout le monde l'aime?

The reviews are loving it! this is amazing! — and yet somehow, deep down, reality just keeps hitting him in the face: "it's like my brain knows I hate (it) — it's been told from all these sources it was a massive hit and yet I just can't get rid of that deep rooted feeling that it isn't!" Les critiques adorent ça! C'est génial! - et pourtant, au fond de lui, la réalité ne cesse de le frapper en plein visage: "c'est comme si mon cerveau savait que je le déteste - toutes ces sources lui ont dit que c'était un

énorme succès et pourtant je n'arrive pas à me débarrasser de ce sentiment profondément ancré que ce n'est pas le cas !"

Disparu est en train de décrire les dommages mentaux typiquement causés par une manipulation de type **Double-Contrainte**: le cerveau logique qui ignorerait que les critiques sont fausses et ne reconnait pas le coup de **Panurge** (« tout le monde le dit, c'est donc vrai que sauter du haut d'une falaise nous apprendra à voler »), il entre donc en conflit avec le cerveau émotionnel : « c'est de la m.rde, on nous prend pour des débiles, je ne reconnais pas le grand frisson que j'avais pour des films d'avant alors que ce film est censé être au même niveau etc. »).

Plus les critiques essaient de faire passer pour fou (Gaslighting) les internautes qui, chacun pris isolément, ont correctement réalisé que le film était franchement mauvais, surtout quand s'ajoutent à leurs mensonges les faux retours certifiés de Rotten Tomatoes et autres robots pulullants sur Twitter, IMDB et sur tous les commentaires des sites professionnels consacrés au cinéma etc., les forums dont les modérateurs n'étaient pas contrôlés par les multinationales ayant été éliminés suite aux assauts des fermes à trolls vraisemblablement payées par les multinationales et autres agences travaillant mains dans la mains avec elles, comme l'ont montrés encore et encore les Twitter Files.

Reviews aren't just for the positive appeal but it allows you to overrule the fans: if the critics love it and the fans hate it well isn't that just evidence that the fans are wrong in some way the critics loved Captain Marvel, and the orientated it but isn't that just proof are the critics these enlightened artists: they know the true quality behind something they're not actually just discriminating against anything: they're not the bigots Les critiques ne sont pas seulement pour l'attrait positif mais cela vous permet d'ignorer les fans: si les critiques adorent et que les fans détestent, n'est-ce pas la preuve que les fans ont tort d'une certaine manière? Les critiques ont adoré Captain Marvel, et les fans l'ont orienté, mais n'est-ce pas la preuve que les critiques sont ces artistes éclairés: ils connaissent la vraie qualité derrière quelque chose, ils ne sont pas discriminatoires: ils ne sont pas des fanatiques.

But those audiences, we know what they're like: they just can't stand an empowered woman — empowerment! — they don't think (women) can be lawyers or comedian, mind you, they are critics, our

critics — they're above such petty complaints — as that the very fact that the critics exist in that self-fulfilling loop allows them to absolutely crap on the fans themselves it makes it Mais ces publics, nous savons comment ils sont: ils ne supportent pas une femme qui a du pouvoir - du pouvoir ! - ils ne pensent pas que (les femmes) puissent être avocates ou comédiennes, remarquez, ce sont des critiques, nos critiques - ils sont au-dessus de ces plaintes mesquines - comme le fait que le fait même que les critiques existent dans cette boucle auto-réalisatrice leur permet d'absolument chier sur les fans eux-mêmes; cela rend les choses plus difficiles.



Les acteurs du Seigneur des Anneaux le film « original », se joignent à Amazon pour repousser la critique raciste des Anneaux de Pouvoir.

So it doesn't matter if the fans are authentic if they come out with their own reviews and say the truth if people come out and point out every exact problem with it then it doesn't matter, because the companies don't hear about it they hear from the critics — and it makes them comfortable to come out, and attack the very people they need to give them money and this is why it's just so common and all over the place Donc, peu importe que les fans soient authentiques, qu'ils publient leurs propres critiques et disent la vérité, si les gens sortent et pointent du doigt chaque problème exact, alors ça n'a pas d'importance, parce que les entreprises n'en entendent pas parler, elles entendent les

critiques - et ça les met à l'aise pour sortir et attaquer les personnes dont ils ont besoin pour leur donner de l'argent et c'est pourquoi c'est si commun et partout.

15

And it can only be done if there was a counter narrative if there was a counterpoint — if everybody agreed if everybody was honest then this kind of line would never be allowed to flourish, because they wouldn't be able to claim the fans were doing it —unless there was this other more respected Superior Group out there giving it the

high scores. Et cela ne peut se faire que s'il y a un contre-récit, un contrepoint, si tout le monde est d'accord, si tout le monde est honnête, alors ce genre de ligne ne serait jamais autorisé à se développer, parce qu'ils ne pourraient pas prétendre que les fans le font, à moins qu'il y ait un autre groupe supérieur plus respecté qui donne les meilleures notes.

Without the the critics, this dies on its ass so does review bombing by the way. The only reason the "review bomb narrative" can even hold water is — because the critics are sitting right there, right alongside it, going this is amazing — and it makes the audience look like the unreasonable ones rather than the other way around.

Sans les critiques, cela meurt sur son cul, tout comme le bombardement à coup de critiques (négatives) d'ailleurs. La seule raison pour laquelle la "narration du bombardement de la critique" peut tenir la route, c'est parce que les critiques sont assis juste là, juste à côté, disant que c'est incroyable, et cela fait passer le public pour celui qui n'est pas raisonnable plutôt que l'inverse.

I don't consider myself a critic — even if I review something, I'm just giving you my opinion: I'm kind of pointing at trash and laughing at it — that's the way I see it: I'm just glad anyone's willing to watch.

You disagree with me and put it in the comments, fair enough: there's nothing that separates me from you: your opinions are just as valid (as mine) about it... Je ne me considère pas comme un critique - même si je critique quelque chose, je ne fais que donner mon opinion: je montre les ordures et j'en ris - c'est comme ça que je le vois: je suis juste content que quelqu'un veuille bien regarder. Vous n'êtes pas d'accord avec moi et vous le dites dans les commentaires, c'est normal: il n'y a rien qui me sépare de vous: vos opinions sont tout aussi valables (que les miennes)...

16

But that's not how the critics see it, nor is it how the companies do—and because these companies have been filled with people who don't value profit anymore, it means that the customer has lost all value to them — because they no longer care if you're paying for the movie: they care if they're impressing the people that they need to prove their points if internally. Mais ce n'est pas comme ça que les critiques le voient, ni comme ça que les compagnies le voient - et parce que ces compagnies ont été remplies de gens qui ne valorisent plus le profit, cela signifie que le client a perdu toute valeur pour eux - parce qu'ils ne se soucient plus de savoir si vous payez pour le film: ils se soucient d'impressionner les gens dont ils ont besoin pour prouver leurs points si en interne

They can spin a narrative that actually all the fans are just horrible, discriminatory bigots — and we shouldn't be listening to them in the first place: if they care about the opinions of the people they respect more than the money that's going into their coffers then you end up with a self-fulfilling recurring loop between the critics and the creators that will only ever lead to increasingly terrible entertainment — until somebody goes bankrupt. Ils peuvent faire croire que tous les fans ne sont que d'horribles bigots discriminatoires et que nous ne devrions pas les écouter: s'ils se soucient plus de l'opinion des gens qu'ils respectent que de l'argent qui rentre dans leurs coffres, on se retrouve avec une boucle récurrente autoréalisatrice entre les critiques et les créateurs qui ne peut que conduire à un divertissement de plus en plus mauvais - jusqu'à ce que quelqu'un fasse faillite.

Précisons que Disparu et beaucoup d'autres n'auraient pas autant de « suiveurs » si les critiques professionnels n'étaient pas massivement malhonnêtes et corrompu, et que les réseaux sociaux tels **Youtube** utilisent la méthode de la grenouille dans l'eau tiède pour progressivement ruiner ces chaînes à succès et les remplacer par des images, sons et écrits générés par des Intelligences Artificielles à leur botte. Hâte de voir en tout cas les prochaines vidéos de **Disparu** à propos des autres complices du naufrage de l'industrie du « divertissement » américain. Hâte de voir également si Charlie Brooker sortira enfin de son autocensure apparente. **David Sicé, 18 février 2023.**

Calendrier

Les sorties de la semaine du 13 mars 2023

Noter que cette actualité ne couvre pas les films d'exploitation.







LUNDI 13 MARS 2023

TELEVISION INT /FR

Quantum Leap 2022* S1E013: S.O.S (woke voyage temp., 13/3, NBC US) Fantasy Island 2023* S2E08: Walk a Country Mile (woke fant, 13/3, FOX US)

BLU-RAY UK+ES

The Core 2003*** (Fusion, cata, 4K seul, 13/3, fr inclus, PARAMOUNT UK)
The Mask Of Zorro 1998** (aventure, br+4K, zavvi, 13/3, SONY PICTURES UK)
Batman & Robin 1997** (comédie justicier, br+4K, 13/3, WARNER UK)
Batman Forever 1995*** (comédie justicier, br+4K, 13/3, WARNER UK)
Mobile Suit Gundam Seed 2002 - Part II (série ani, 5br, 13/2, ANIME LDT UK)

bluraydefectueux.com

Ne restez pas seuls face à un blu-ray ou un dvd qui devient soudain illisible, sans raison apparente. Le site Blu-ray Défectueux vous offre un forum // un blog /// un moteur de recherche dédié //// un Facebook.







MARDI 14 MARS 2023

TÉLÉVISION US

Gotham Knights 2023 S1E01 (superwoke, 14/3/2023, CW US)
Superman & Lois 2023 S03E01 (superwoke, 14/2/2023, CW US)
Fear The Walking Dead 2023* S8E01 (zombies, 14/3/2023, AMZ US) saison finale.

BLU-RAY US

Headrush 2022 (superpouvoir, br, 14/2, GLASS HOUSE DISTRIBUTION US) Glorious 2022** (monstre, lovecraft, br, 14/3, RLJ US)
The Core 2003*** (Fusion, cata, 4K seul, 14/3, fr inclus, PARAMOUNT US)
Grand Tour / Timescape 1991*** (catatemps, br, 14/3, UN EARTHED US)
Phénoména 1985** (slasher fantastique, br+4K, 14/3, SYNAPSE FILMS US)
Razorback 1984*** (monstre, br, 14/3, SHOUT FACTORY US)
The Lost Symbol 2021 S1* (n'importe quoi, 2br, 14/3, PARAMOUNT US)
The Walking Dead 2021 S11* (zombies, 6br, 14/3, LIONSGATE FILMS US)

Les chroniques de la Science-fiction

est une récapitulation hebdomadaire gratuite pour mémoire de l'actualité des récits de Science-fiction, Fantastique, Fantasy et Aventure, assorti d'une compilation des critiques des récits sortis dans la semaine précédente. Cette actualité est difficile à suivre au quotidien et plus encore à retracer des années après. Vous retrouverez une partie de ces informations sur le davblog.com et sur le forum philippe-ebly.fr.







MERCREDI 15 MARS 2023

TELEVISION US+INT

The Ark 2023** S01E07: (catastrophe spatiale, 15/03, SYFY US)

The Bad Batch 2022** S2E13: Pabu (animé, sw, 15/3, DISNEY INT/FR).

The Mandalorian 2023* S3E03: (faux starwars, 15/03, DISNEY MOINS US)

The Flash 2023* S09E06: The Good, The Bad and The Lucky (wok 15/3 CW US).

JEUDI 16 MARS 2023

Salon FR

Scientilivre 2023 du 16 au 19/3 à Labège (Toulouse) : https://scientilivre.org/

TÉLÉVISION US / INT

School Spirits 2023 S01E02 (fantômes, 16/3/2023, PARAMOUNT+ INT/FR)

Wolf Pack 2023 S1E08: (loups garous, 16/3, PARAMOUNT+ INT) fin de saison

Ghosts 2022*** S02E18: (comfantast., 16/3, CBS US)

Shadow & Bones 2023 S2 (fantasy, les 8 épisode, 16/3, NETFLIX INT/FR)

Star Trek Picard 2023* S03E04: (faux star trek, 9/3, PARAMOUNT+ INT/FR)

BLU-RAY FR+IT+ES

The Mask Of Zorro 1998** (aventure, br+4K, zavvi, 13/3, SONY PICTURES IT) Species I,II, III, IV, V 1995-2007* (ET horreur, br 16/3 éditions sép. BQHL FR) Ils sont grands ces petits 1979** (comédie ET, br 16/3, STUDIO CANAL FR) Cathy's Curse 1977 (cauchemars, une si gentille fille, fantom, br, 16/3, LCJ FR) Traitement de choc 1973**** (violent, horreur prosp., br 16/3, CANAL FR)







VENDREDI 17 MARS 2023

CINEMA US

Shazam: Fury of the Gods 2023 (superwok, 17/3, ciné US &UK; 29/3 ciné FR)

Supercell 2023 (catastrophe, 17/3, ciné US)

The Ghost Within 2023 (fantôme, 17/3, ciné US)

The Magician's Elephant 2023 (animé, 17 mars 2023, Netflix US / INT)

TÉLÉVISION US / INT

Extrapolations 2023 S1E01+02 (apocalypse woke toxic, 17/3, APPLE INT/FR) Hello Tomorrow 2023 S1E07: Another Day, Another Apocalypse (retrofutur, 17/3, APPLE MOINS INT/FR)

Carnival Row 2023 S2E9+10: Kindred / Facta Non Verba (fantasy urbaine, 17/3, NETFLIX INT/FR) fin de la saison, fin de la série.

BLU-RAY FR

Black Panther: Wakanda Forever 2022 (superwoker, br+4K, 17/3, DISNEY FR)

SAMEDI 18 MARS 2023 & DIMANCHE 19 MARS 2023

Exposition FR

Les Portes du possible. Art & science-fiction 5/11/2022 au 17/04/2023,



L'étoile étrange # 20 du 9 janvier 2023 est déjà en ligne. http://davblog.com/index.php/3359-l-etoile-etrange-du-9-janvier-2023

Chroniques

Les critiques de la semaine du 13 mars 2023

22

UNWELCOME, LE FILM DE 2023



Unwelcome 2023

Elle voit des nains partout !**

Traduction du titre anglais : malvenu. Sorti au cinéma en Angleterre et en Irlande le 27 janvier 2023 — repoussé du 28 octobre 2022, repoussé du 4 février 2022 ; en VOD au Canada le même jour, annoncé aux USA pour le 10 mars 2023 (sortie limitée) et le 14 mars 2023 en VOD. De Jon Wright et Mark Stay (également scénaristes) ; avec Hannah John-Kamen, Douglas Booth, Colm Meaney, Jamie-Lee O'Donnell, Kristian Nairn, Chris Walley,

Niamh Cusack, Finbar Lynch, Rick Warden. Pour adultes.

(Fantasy horrifique **woke**) En ville, la nuit, des voitures quittent un parking au milieu de tours (d'habitations?). Une jeune femme au toilette semble considérer d'un air gourmand une barre chocolatée enveloppée dans un papier bleu? En fait un test de grossesses.

Son mari (?) un barbu en train de cuisiner lui demande depuis son poste si elle a un résultat, et elle répond qu'il faut leur laisser une chance. Il pose donc le couvercle de sa marmite à côté de ses feux, puis va à l'entrée du couloir qui donne sur la porte ouverte des toilettes en demandant si elle est en train de dire que toute cette incroyable partie de jambes en l'air aura été pour rien...



A chanter sur un air connu de Mylène Farmer : « je, je... ne sers à rien, rien qu'à pleurnicher ! Comme, comme mon papier peint, j'suis bon qu'à torcher. »

Elle lui demande de mettre en route le riz à feu doux. Il s'exécute en rappelant que ce n'est pas la faute des œufs de la jeune femme, c'est celle de ses garçons (car il n'est qu'un homme ?), ils ont juste besoin d'un peu de discipline pour leur faire lever leur derrière et y aller. Puis il propose d'encore essayer les petits pois congelés sur ses boules — ce que je déconseillerai au lecteur, les engelures n'aident pas à la fertilité humaine.

IL ajoute que cette fois-là fut la nuit la plus humiliante de sa vie, et la jeune femme part d'un grand éclat de rire : elle s'en souvient, mais est-ce que c'était seulement un truc qui se faisait ? Le barbu répond : Dieu seul le sait. Puis de s'exclamer « et puis d'abord, qui a besoin de faire des gamins ? tu ne peux plus aller au pub, en vacances... » Le barbu continue une bouteille de vin à la main... « Et notre vie sexuelle se réduira à moi en train de me masturber six nuits par semaine.... »

« Deux fois le dimanche. » Et comme la jeune femme est sortie des toilettes et se tient dans l'embrasure du couloir, mais il ne l'a pas encore vue, il se met à chanter « et petit bébé, ne pleure pas ! Maman

t'achètera une maison dans une partie de Londres devenue bourgeoise...»

Elle le prend dans ses bras, et lui rappelle que c'est normal que ça soit un peu bancal au début. Ils s'embrassent, et sont interrompus par un carillon : « Le moment de vérité... » selon le barbu. Tous les deux soupirent, la jeune femme va à la table récupérer son test, sourit, hoche la tête. Ils crient de joie, il veut la soulever, elle lui dit de faire attention : elle en enceinte. Et lui d'embrasser son biceps : ses garçons y sont arrivés, il est un homme.

Plus tard, le barbu sort de son immeuble, dont l'entrée est défendu par de hautes grilles renforcées de pointes en hauteur. Il a un moment d'hésitation quand il aperçoit les trois jeunes en capuches attroupés devant la supérette en face, mais il est trop tard, ils l'ont déjà vu.

Ils veulent une cigarette, le barbu n'en a pas, il entre dans la supérette, achète une bouteille de champagne. Le chef de la meute demande si le barbu est riche, l'autre répond que ce n'est pas du vrai champagne, puis comme il est déjà en haut des marches, répond que sa femme est enceinte et que l'autre peut aller se faire (censuré).

Et de rentrer chez lui... Seulement les trois voyous l'ont bien sûr suivi et enfoncent la porte de l'appartement. La copine appelle la police des toilettes, mais ils enfoncent aussi la porte des toilettes. Ils tabassent le jeune couple, donnant des coups de pieds au ventre à la jeune femme qui finit par s'emparer d'un couteau et menacer le chef de bande armé lui-aussi d'un couteau. Le chef de la petite bande la met au défi de l'égorger alors qu'il a posé le couteau, mais les sirènes de polices retentissent et les voyous s'en vont.

Plus tard, ils emménagent dans une maison de campagne, la maison de la tante du barbu, ignorant que l'occupante, Maeve, précédente a été assassinée. Alors qu'ils sont ravi, la dame qui fait la visite veut leur montrer une petite chose un peu particulière.

Ayant emmené le couple devant une porte basse au fond du jardin, et le barbu de se demander s'ils peuvent l'emprunter, si le bois derrière leur appartient aussi — la dame ne répond pas et commence à

expliquer que Maeve croyaient aux vieilles superstitions : chaque soir, avant le coucher du soleil, elle laissait une offrande de sang juste là devant la porte. La copine du barbu s'étonne : du sang ?



Bien aéré, puissamment éclairé, cave déjà aménagée, vue imprenable parce que déjà prise, voisins serviables et discrets...

La dame explique qu'il ne s'agissait pas d'un sacrifice dans le genre des Aztecs qui arrachaient des cœurs de leurs poitrines. Non, elle laissait une petite tranche de foie ou quelque chose du même genre. La copine (Maya) demande pour qui. La dame répond, pour les Petites Gens. Le barbu (Jamie) demande alors si c'était pour les Léprechauns (prononcez Léprékaonz). Jamie est ravi : il adore, c'est tellement irlandais!

La dame corrige : pas exactement des Lépréchauns. Certains les appellent les Far Darrig, ou les Capuches rouges. La copine s'étonne que Maeve y ait cru. La dame explique que Maeve aura eu une vie très tristes : elle a perdu son enfant, juste après avoir perdu son mari jeune, cause d'une pneumonie. Elle était alors persuadé que c'était sa punition, pour avoir tourné le dos aux anciennes traditions : elle est tombée amoureuse, a eu une famille, et elle a oublié de respecter les Petites Gens.

La dame offre alors de prendre la relève de Maeve, mais Maya promet de faire l'offrance elle-même. La dame en doute : « chaque jour ? ». Mais Maya l'assure. Après le départ, Jamie assure Maya qu'ils sont en sécurité à présent : il ne laissera jamais ce qui leur est arrivé se reproduire.



Pour une meilleure expérience des traditions locales, n'hésitez pas à suivre un chien aussi profondément que possible dans la forêt, surtout si vous êtes sur le point d'accoucher, sans téléphone et avez déjà été agressée.

Le film commence de manière plutôt sympathique sauf qu'il oublie de nous présenter le couple vedette, Jamie et Maya. La suite est un petit film de fantasy horrifique qui de l'arrivée à la maison de campagne irlandaise jusqu'avant les scènes finales n'est presque pas prévisible — ce qui est à saluer vu le genre de films d'horreur génériques dont on nous bassine depuis trop longtemps. Il y a même quelques scènes dans la forêt onirique qui sont la grande réussite du film.

Les personnages semblent naturels, caractérisés, les dialogues vivants. La maison et son jardin font toc, tourné en studio dans la première scène de découverte mais pas autant dans les suivantes. On retrouve Colm Meaney, le chef Miles O'Brien dans *Star Trek The Next*

Generation, et Kristian Nairn — Hodor dans Games Of Thrones. Mais ils ne sont pas à leur avantage dans ce film, et pour Kristian Nairn déjà coincé dans des rôles de débiles profonds, ce n'est ni une surprise ni particulièrement agréable de le voir se conformer une fois de plus à un cliché, quand bien même au service de l'action.

27

Ce qui est encore moins plaisant, ce sont les jeux de c.ns, et cela n'arrête pas. Le scénario essaie de les rendre plausibles, mais l'accumulation peu lasser, et comme tous les jeux de c.ns, à un moment ce n'est rien d'autre qu'un moyen facile pour la production de faire arriver entre la scène A et la scène C le genre de scènes B qu'ils avaient prévus sans tenir compte du caractère et d'un minimum de bon sens des personnages, ou de l'expérience logique de leurs ennemis.

Spoilers

Pourquoi une femme enceinte jusqu'aux yeux iraient-elle suivre un chien dans une forêt qu'elle ne connait pas, sans téléphone portable ? On peut aussi se poser la question de pourquoi un couple qui vient d'être agressé en ville se croirait plus en sécurité à la campagne dans une maison complètement isolée à la merci du premier tordu qui passe. Pourquoi, à présent qu'ils savent que les Far Darrig sont réels, oublieraient-ils de leur donner leur tranche du soir ? Pourquoi « Papa » incendie non seulement le salon où il se trouve, mais la porte barricadée qu'il franchit comme une fleur la scène d'après, alors que l'incendie dont les flammes montent jusqu'au plafond aurait logiquement vite embrasé la maison, ou tout au moins l'aurait remplie de fumées toxiques et cachant la caméra comme aux yeux du méchant tout ce qui pouvait arriver à l'intérieur ?

Il est également bizarre que le couple vedette n'ait aucune télévision, ne la regarde jamais. Maya a bien un téléphone portable, mais seulement pour appeler la police au début du film, pas pour texter avec ses amis à longueur de journée, ou, je ne sais pas moi, regarder **Délivrance**, le genre de film qui lui aurait peut-être mis les idées au clair concernant le retour à la nature et à quel point les populations locales de la campagne peuvent se montrer accueillantes envers les nouveaux venus. Les capuches rouges sont réussis — ils rappellent

fortement la créature du dernier sketch de *Cat's Eye 1985*, un film fantastique réussi compilant trois nouvelles de Stephen King.

On se demande seulement comment ils ont pu tenir si longtemps à ne rien faire dans leur hutte (ils n'ont pas Netflix ni aucun moyen apparemment de se distraire ou de s'instruire, ni aucune industrie apparente pour s'habiller, forger des armes etc.). On ne sait pas non plus pourquoi ils commencent seulement à tuer au début du film sans que cela dérange les autorités ou les familles locales. Celles du méchant avaient pourtant l'air d'avoir un minimum de répondant, et l'explication à la *Buffy* selon laquelle « les gens inventeront les histoires qu'ils veulent de toute manière » ne tient pas.



Des bonbons et des tours ? Comme c'est charmant!

La magie de la même manière, ne se conforme qu'à ce qui arrange la production : la maison est stupidement en flammes depuis plus d'une demi heure — le méchant pensait réellement retrouver plus facilement le corps de son fils intact dans les fumées en transformant les lieux en incinérateur hors contrôle ? — alors pouf, les petites gens ne sont même pas sur place, ils n'incantent pas, ils ne font aucun geste, et l'incendie s'éteint. Quel dommage qu'ils ne soient pas réellement dans les forêts quand les incendiaires les allument à chaque jour de grand

vent, après que le gouvernement et ses industriels aient asséchés les nappes phréatiques aussi bien profondes que de surface, les lacs et les rivières avec, toute l'année durant, pour faire plus de fric et vendre l'eau sur les places boursières internationales (merci Obama!).

29

Je n'ai pas détecté immédiatement le côté woke du film, d'autant qu'il y a des éléments qui vont à l'encontre de la propagande ça et là. Bien sûr, le couple vedette est un couple mixte. Mais leur comportement parait naturel, humain et plutôt sympathique — et Maya ou ses amies (inexistantes) ne passent pas leur temps à se victimiser racialement et étaler leur racisme anti-blanc ou anti-jaune ou anti-roux, peu importe, le racisme fonctionne toujours de la même manière, les récompenses sont toujours les mêmes et ceux qui le pratiquent ne sont que des pantins entourés de complices lâches qui méritent strictement la même condamnation que leur meneur.

Mais là où le wokisme exulte, c'est dans la représentation plus que dégradée des hommes (blancs évidemment, irlandais en particulier).

Le héros est non seulement c.n, mais bien sûr une lavette pleurnicharde qui hurle sur sa femme enceinte : il cumule tous les clichés woke sur sa tête tout en étant si peu viril que l'un des méchants finit en pleine bagarre par lui répéter qu'il préférerait coucher avec lui plutôt que le tuer à tel point qu'il l'attendrit — bien sûr, en réalité c'est juste une tentative de faire d'une pierre deux coups en faisant du méchant un potentiel violeur gay : ces hommes (blancs) wokeux ne sont que des psychopathes ou des lavettes qui accepteraient de se faire violer par le premier venu sans se défendre. Inversez les sexes des personnages dans la scène, et méditez sur ce que vous venez de voir en imagination.

Le « héros » ne se bat correctement qu'avec une poêle à frire, c'est sa femme qui monopolise le couteau ou le fusil. Seulement la propagande woke est incohérente et si l'on retrouve bien le cliché de la femme guerrière qui ferait tout pour sauver son bébé — y compris un massacre et se doucher en riant dans le sang des victime adoré par des petits monstres qu'elle appelle ses enfants — l'héroïne woke est bien une femme selon J.K. Rowling, elle tourne bien complètement psychopathe telle votre wokette de service sans être en plus aussi insolente que les autres (c'est plutôt les autres qui forcent l'entrée de

ses toilettes à elles). Un autre jeu de c.n majeure, elle n'avait pas à rester sur place avec son bébé quand ils avaient la voiture pour décamper et la voisine pour leur porter secours. Pour se conformer davantage à la propagande du moment, il aurait fallu que Maya soit trans, et ait acheté son bébé à une ferme humaine ukrainienne.



Comme tu disais, après la naissance d'un premier enfant, les choses sont toujours un peu bancal. Tu peux lâcher ton fusil maintenant. Et ton couteau.

Côté effets spéciaux, c'est correct. Le gore est quasiment hors le champ de la caméra, le sang vraiment trop liquide et quand bien même un personnage se ferait égorger artériellement, il ne jaillit pas à jet puissants au rythme des battements du cœur comme il devrait le faire : problème de budget, de compétence, mais qui arrange sans doute la production pour distribuer le film sans interdiction trop lourde. Peut-être aura-t-il existé un montage plus percutant et plus réaliste mais c'est douteux. La forêt et ses allées d'arbres régulièrement plantés est le plus impressionnant, mais c'est un décor « naturel » apparemment. Ce qui n'a vraiment pas l'air d'un décor naturel, c'est la maison de campagne et son jardin, avec dans la scène finale ses ciels d'une seule couleur et ses éclairages impossibles.

31

Au total, *Unwelcome 2023* est un petit film d'épouvante ou d'horreur fantastique / fantasy / SF de plus signé John Wright et Mark Stay (*Tormented, Grabber, Robot Supremacy*). Ce n'est pas parfait, mais le film n'a pas l'air d'avoir été écrit par Chat GPT comme bien trop de (super) productions en ce moment. C'est woke, et ça rate plusieurs fois les marches qui auraient pu en faire une vraie réussite de la fantasy horrifique. Le côté « *on ne sais pas ce qui va se passer à la scène suivante* » vient peut-être du fait que Wright et Stay ne savaient pas non plus, et il y a le coup de mou du genou des deux tiers, et du final insatisfaisant qui vont aussi dans le sens d'un manque de rigueur dans l'écriture. Au total, bien meilleur à tous les points de vue qu'un *Knock at The Cabin* et toutes les daubes récentes à petit ou gros budgets ou à prétentions artistiques — mais pas envie de le revoir.

THE SWARM, LA SERIE DE 2023



Der Schwarm 2023

Poisson froid**

Une saison de 8 épisodes. Ne pas confondre avec les films The Swarm 2020, (La Nuée) ou Swarm 2023 ou The Swarm (l'inévitable catastrophe) de 1978.

Diffusée en Allemagne à partir du 22 février 2023 sur ZDF DE (à la télévision et en ligne sur le site de la chaîne, page réservée aux allemands). De Steven Lally, Marissa Lestrade, Chris Lunt,

Michael A. Walker, d'après le roman Der Schwarm de 2004 de Frank Schätzing ; avec Cécile de France, Leonie Benesch, Barbara Sukowa.

Pour adultes et adolescents.

(catastrophe) Le matin, un pêcheur se prépare dans sa cabane : il remplit sa gourde, prend un coutelas, fait sa prière après avoir mis ses doigts dans l'œil d'un Jésus de porcelaine, puis il souffle les bougies

dedans et sort, avec son panier et un filet. Il arrive à la plage rejoignant quelques collègues de bureau et avec eux traîne sa barque de jonc jusqu'à l'eau. Nous sommes à Huanchaco, au Pérou, au bord du Pacifique Sud.

32

(catastrophe) (catastrophe) Le matin, un pêcheur se prépare dans sa cabane : il remplit sa gourde, prend un coutelas, fait sa prière après avoir mis ses doigts dans l'œil d'un Jésus de porcelaine, puis il souffle les bougies dedans et sort, avec son panier et un filet. Il arrive à la plage rejoignant quelques collègues de bureau et avec eux traîne sa barque de jonc jusqu'à l'eau. Nous sommes à Huanchaco, au Pérou, au bord du Pacifique Sud. Ils pagayent s'éloignant de la plage chacun de leur côté, le pêcheur finit par s'arrêter et jeter un filet mais il n'arrive pas à le remonter, alors il s'obstine et c'est lui qui passe par-dessus le bord. Il plonge alors pour aller voir plus bas et les poissons arrivent audessus de lui. Il récupère son filet apparemment accrocher à une roche sous-marins, quand son attention est apparemment attiré par le frétillement des poissons qui ont formé une colonne au-dessus de lui. Quelqu'un va-t-il manger de l'humain cru ce midi ?

Des falaises venteuses sous des latitudes moins clémentes. Une femme ramasse du bois stocké dehors sans doute pour qu'ils prennent l'humidité, entre dans sa résidence qui se trouve être un phare, allume un feu, puis va surfer sur le net et passer un appel visiophonique. L'institut pour la Biologie Marine à Kiel en Teutonie Orientale. Le visage de la rouquine apparaît sur l'écran d'un bureau dans la pénombre, et apparemment il y a en face un jeune barbu qui demande sans un bonjour mais d'un air entendu comment va le Rock, et là je suis pour une fois surpris : il s'attendait à parler à Dwayne Johnson ?

Sans se troubler, et possiblement sèchement, la rousse répond qu'il est plein de souris. Il est vrai que Dwayne Johnson a récemment tourné **Jungle Cruise** pour Disney et qu'il en a peut-être gardé des séquelles. Le barbu répond tristement que c'est seulement pour quelques semaines. Mais la rousse semble lui en vouloir et lui reproche la météo : il gèle. Je n'ai vu aucun glaçon, donc je suppose que c'est une hyperbole, ou possiblement une température ressentie, ou alors de la agressivité passive. En tout cas, cela fait bien rire le jeune barbu.



Airs constipés. Dialogue d'exposition redondante. Nous sommes bien en 2023, année de l'effondrement de la peak daube télé.

La rousse demande comment va le professeur Lehman, et je ne sais pas non plus qui c'est. Elle suggère deux réponses au choix : bonne humeur, mauvaise humeur ? Le barbu soupire : cela dépend à qui elle parle. Nous supposons donc que le professeur Lehman est une femme, mais rien n'est moins sûr de nos jours, surtout en streaming et / ou en visio-conférence. La rousse en déduit que cela vaut sans doute mieux que la professeure Lehman ne parle pas avec elle, dont j'ignore encore le nom pour l'instant, et les paris sont ouverts quant au nombre de minutes qui va encore s'écouler sans qu'elle nous soit présenté, ou si je vais avoir à consulter la fiche IMDB ou la wikipédia ou les sous-titres pour retrouver l'info. Et le barbu de répondre que c'est la raison pour laquelle c'est lui qui appelle la rousse et pas elle. Et la raison pour laquelle la production vient de gratter cinq minutes sans rien nous raconter, c'est...?

Heureusement, la rousse est en manque de dialogue d'exposition et demande à présent : « alors quoi de neuf ? ». Le barbu répond que la professeur Lehman vient de réviser la section du fond marin qu'elle veut voir cartographier. Le barbu enverra à la rousse les nouvelles

spécifications. Elle répond OK, puis comme le barbu ne répond rien, elle demande « quoi ? ». Le barbu soupire à nouveau puis explique que la professeure Lehman veut les relevés avec le VASM (véhicule autonome sous-marin, en VO, AUV, Autonomous Underwater Vehicle, qui est censé être un robot aka un drone sous-marin) qui filera à 25 mètres au-dessus du fond marin, avant de faire un nouveau tour à 10 mètres.

La rousse en reste bouche bée, ce qui était peut-être l'effet recherché par le barbu. Elle finit par répondre à Rahim — 6 minutes 40, nous apprenons enfin le nom de quelqu'un à l'écran — alors que l'héroïne aurait pu lui dire « bonjour Rahim » dès le début de la conversation. — Que les gens peuvent être mal poli en streaming de nos jours!

Mais plutôt de s'excuser la rousse préfère nous répéter l'évidence : ça va faire des centaines de kilomètres. Rahim baisse humblement les yeux car il n'est qu'un homme faible et assure qu'il le sait, et là aussi c'est une évidence. La rousse proteste en réponse : elle va être coincée là tout l'été, elle pourra aller se baigner, sortir en boite, faire des raves partys et fumer autant qu'elle veut tandis que le drone sousmarin fera tout le travail et Chat GPT lui donnera ses instructions!

Rahim semble au bord des larmes : il le sait ! Et la rousse, qui sauf erreur de ma part est censée bosser pour un institut et obéir aux ordres de sa hiérarchie et être payée pour, apparemment pas trop mal vu son look pas du tout ravagé, demande pourquoi elle aurait à commencer les relevés à 25 mètres des fonds marins.

Rahim lui explique patiemment : pour qu'elle ne risque pas d'échouer le drone au fond de la mer. Et je commence à me poser la question sur les compétences de la rousse : faire un feu, skyper, discutailler elle sait faire, mais imaginer qu'un drone que l'on envoie racler le fond des mers pourrait s'échouer s'il n'a pas repéré avant à quelle profondeur étaient les fonds marins ? Mais peut-être que son premier job c'était de tenir un blog sur les McDo avec Emily à Paris ?



Miam. Mais attendez de voir la baleine surprise au prochain service.

Rahim ajoute tout aussi patiemment : échouer le drone comme elle l'a déjà fait... elle complète, la dernière fois, elle le sait. La rousse se frotte les yeux : la rave party des deux semaines précédentes a dû être sauvage. Rahim conclut : alors pas de raccourcis, d'accord. Et à ces mots, une asiatique souriante rejoint Rahim à l'écran, s'écriant... « Charlie! ».

Et les présentations sont donc enfin faites avec le personnage principal de la série —à 6 minutes 45, ce qui est raisonnablement très tôt si on compare aux séries Disney, Prime ou Netflix. L'asiatique qui, elle ne s'est pas présentée, que ni Charlie ni Rahim n'ont présentée ou saluée à son arrivée, — prétend que Charlie leur a manqué la nuit dernière. Je suppose que les scénaristes supposent que nous supposons alors que la nouvelle venue faisait allusion à un pour leur plan à trois ?

Rahim remarque que l'inconnue n'est même pas rentrée se coucher. Comment le sait-il ? Est-ce qu'il est son mari et qu'ils ont une relation très ouverte ? La jeune asiatique répond sans y toucher qu'elle peut (aussi ?) dormir en avion.

Rahim a alors un sourire en coin : est-ce en souvenir de quand ils ont bloqué les toilettes pendant tout le vol et que l'hôtesse a dû faire circuler des seaux, qu'elle avait embarqué d'avance les sachant sur la liste des passagers ? Eh oui, quand les dialogues n'ont aucune dynamique, l'imagination du spectateur peut s'exciter et je suppose alors que c'est le seul intérêt du dialogue joue-la-montre en cours.

L'inconnue (en fait elle s'appelle Jess) demande si Charlie a besoin de quelque chose. Charlie lui demande par où doit-elle commencer. L'asiatique lui répond qu'elle n'est pas Chat GPT, mais un peu comme l'I.A, elle répond que si Charlie pense à quoi que ce soit, elle n'aura qu'à le lui faire savoir.

Nous ignorons si la conversation a réellement pris fin, mais un truc se met à biper et un pop-rouge apparaît sur l'un des trois moniteurs chez la rousse qui squatte un phare où il fait froid. Je n'ai pas la version 8K de la série pour être en mesure de déchiffrer de mes propres yeux l'alerte, et cela pourrait tout aussi bien être : « vous avez un virus » ...en gros sur fond rouge, l'écran affiche deux fois « 0.0 nœuds. » Aurait-elle déjà fait s'échouer le drone sous-marin ?

De manière incroyablement précise et scientifique, Charlie lance qu'il se passe quelque chose et qu'elle doit y aller, et personne ne répond rien. La rousse trotte hors du phare — subitement revêtue d'une combinaison néoprène et d'accessoires de plongée pour aller en bas de la falaise à un embarcadère et monter dans un canon à moteur. Elle va jusqu'à une bouée lumineuse, amarre son canot, chausse ses palmes, met son masque de plongée et saute pieds en avant, remonte, et replonge.

Comme elle tripote une espèce de flotteur supposément rempli d'équipement, la lumière de la bouée s'éteint. Elle décroche le flotteur, remonte à la surface, réalise que la lumière est éteinte, et son canot est loin. Elle se débarrasse de sa ceinture plombée et part en crawle rejoindre son canot, s'y couche au fond épuisée. Et c'est tout.

L'île de Vancouver au Canada dans le Pacifique Nord. Une jeep roule sur une route sinueuse en forêt. Un jeune basané quitte la roule égale pour rouler je suppose sur un chemin jusqu'à une plage, se gare à côté

de la v oiture du Vancouver Institute et rejoint je suppose quelqu'un de cet institut qui ne s'est pas plus présenté que lui : ils marchent vers un orc échoué sur la plage, et l'expert lui explique que tout ce qu'ils ont pu découvrir c'est l'orc s'est échoué sur la plage... il y a une heure, avec la marée haute. Cependant, l'orc est couvert d'entailles et la marée haute s'est retirée, possiblement il y a une heure.

C'est un promeneur de chien qui a repéré la carcasse. Selon lui — un autre expert — l'orque était déjà mort. Le jeune précise que l'orque est un mâle — car jamais une femelle n'aurait pu se montrer si faible et s'échouer sur une plage. D'un autre côté, les trucs qui s'échouent avec la marée sont en général déjà morts depuis un certain temps et sont portés par les courants, mais ce que j'en dis...

Selon le jeune expert, l'orque ferait parti d'un clan qui migre vers l'île de Vancouver chaque année. Et nous pouvons donc nous réjouir pour lui : cet orque est arrivé à destination. Est-ce que l'île est un genre de cimetière d'éléphants mais pour les orques ? Et le jeune de préciser qu'il n'avait pas vu cet orque depuis la saison dernière. Cependant, le jeune semble peu ému pour quelqu'un d'aussi intime avec la victime et nous supposerons donc qu'il est le principal suspect de ce meurtre odieux. L'orque confirme.

Etonnamment, personne ne semble broncher et même que le jeune sniffe l'air qui devrait empester : la direction du vent est le nord-nord-ouest. L'orque est mort depuis moins de deux heures, peut-être trois, ce qui le placerait aux environs de la Crique de Murray. Le membre de l'institut qui avait accueilli le jeune propose d'aller entendre ce que ceux de la Crique de Murray ont à dire sur la question, et à son assistante de jouer à la femme de ménage en posant un cordon autour de la carcasse en attendant que l'institut (mais c'est eux l'institut...) descende couvrir la carcasse.

Personne n'a pris de photo ni fait de relever. Ils n'ont même pas pris la température du cadavre : tout se perd à la police des mers. La femme de ménage demande à son chef s'il pense que les blessures (qui sont à l'évidence des entailles profondes) sont des marques de morsures. Il répond : « Qui irait mordre un orque... » Eh bien, il me semble qu'en cuisine japonaise on fait des sushi avec tout et l'on est très friand

d'ailerons de requin, alors pourquoi pas d'orque ? La femme de ménage prend la pose, l'odeur ne la dérange absolument pas, et elle ne fait absolument rien de ce qu'on lui a demandé de faire.

38

Le contraste avec la série *Surface 2005* est flagrant et pas à l'honneur de *The Swarm 2023*: les thèmes sont les mêmes, les décors pourraient êtres les mêmes, il y a aussi une experte en fond marin et biologie marine, mais *The Swarm 2023* a plusieurs trains de retard sur *Surface*, *Surface* enchaine les moments « kodack » et chaque épisode ressemble à un grand film façon *Abyss 1989*, flirtant, ose la pleine lumière sur les monstres et les mutilations etc. etc.



Nous avons encore échoué le drône, mais ne vous inquiétez pas, Charlie va descendre pousser. — qui vous êtes et pourquoi vous ne portez pas votre gilet de sauvetage ? — Mais ce sont des extraterrestres sous-marin qui...!

Dans *The Swarm* on croit que l'on aura le même genre de sensations forte,s et on s'endort : les personnages sont atones, les dialogues consistent seulement en de l'exposition. La production est censée avoir des moyens, et vu qu'il y a beaucoup d'acteurs, et nous sommes censés nous déplacer aux quatre coins du globe pour de vrai, mais

cela ne se voit pas, en tout cas, pas au service des émotions, des intrigues et des rebondissements, ou simplement de personnages tridimensionnels mémorables.

39

Je ferais une comparaison de plus avec *Fortitude 2015*, la série d'horreur arctique dérapant du polar épidémique à Lovecraft : les personnages se réduisent à la population d'une petite ville et des intrus, mais chaque personnage est crédible, et très loin d'être aussi lisse que les protagonistes de *The Swarm*. Question suspens et choc, *Fortitude*, c'est simplement l'horreur totale après plusieurs assauts — dès le premier épisode — déjà bien destabilisants, qui ne préparent même pas à ce qui arrivera au final.

Il y a aussi une chose curieuse, qui rappelle tant de séries récentes : tous les personnages parlent pratiquement de la même voix traînante : ils n'ont pas leur manière de dire les choses, un peu comme si quelqu'un leur demandait de parler tous à la même vitesse. Je ne suis pas un expert en accents, mais il me semble que ces gens devraient avoir autant d'accents que leur localisation géographique.

Une dernière comparaison cernerait le genre de série qu'est *The Swarm*, mais ce serait la moins flatteuse : en 2015, la même année que Fortitude, sortait *Zoo*, une série où les animaux (terrestres) se mettaient à attaquer un peu partout les êtres humains, également d'après un roman mais cette fois de James Patterson et Michael Ledwidge : trois saisons tout de même, mais d'écriture kilomètrique bourrée d'erreurs factuelles, qui parvenait à n'avoir aucun suspens alors Jacques Tourneur (la féline, l'homme léopard, rendez-vous avec la peur...) parvenait avec des moyens techniques comparablement ridicules à ménager constamment une ambiance, une peur palpable et des moments « kodack » que suivait une horreur rétrospective sans nom quand le spectateur se prenait à réaliser ce qui se passait vraiment dans le film.

En conclusion, *The Swarm* (*Abysses* est le titre français du roman) ressemble à un vissage de boulon qui fait semblant de refaire *Surface* 2005 ou *The Abyss 1989* (dont *Surface* s'inspire) ou *Les dents de la Me*r ou je ne sais quel apocalypse à la Roland Emmerich. Le premier épisode en est (très loin), la production semble être sans aucune

inspiration, enchaîne clichés et platitudes d'exposition, avec des acteurs pratiquemment atones. Grâce au budget, il y a des plans à effets spéciaux — aucun que vous n'ayez pas déjà vus si vous avez regardez les séries et films de SF/catastrophe depuis dix à vingt ans ou rattrapé votre retard — *Surface 2005* est un must absolu sur le même thème, la première saison de *Fortitude* est autrement plus spectaculaire et violente question attaques animales, mais il faut avoir le cœur bien accroché et n'allez pas au-delà de la première saison, parce que ça tourne vite à l'exploitation gore après quoi.

GLORIEUX, LE FILM DE 2022



Glorious 2022

L'Appel des toilettes publiques**

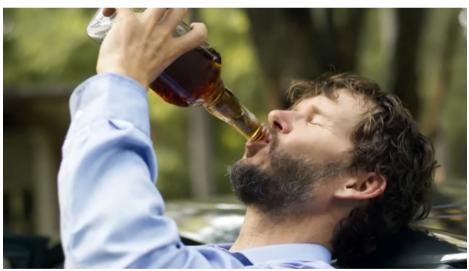
Traduction du titre: Glorieux
(référence très grossière à la méprise
du héros quand il se décide à procéder
à la faveur exigée par son
interlocuteur). Diffusé à l'international à
partir du 18 août 2022, , sur
SHUDDER US. Sorti en blu-ray
américain le 24 janvier 2023,
rééedité le 14 mars 2023. De
Rebekah McKendry, sur un scénario

de Todd Rigney, Joshua Hull et David Ian McKendry; avec Ryan Kwanten, J. K. Simmons, Tordy Clark, Sylvia Grace Crim, André Lamar. **Pour adultes.**

(comédie horrifique lovecraftienne) « Où es-tu » demande une voix féminine désincarnée. Dans le noir, un homme qui semble avoir perdu son pantalon lui répond : « Je ne sais pas... — Est-ce que tu penses à moi ? — Oui, toujours... je ne peux pas m'en empêcher ! » « Tu disais que j'étais différente ! » accuse alors la voix féminine. Soudain un œil à la pupille monstrueuse apparaît et le jeune homme se réveille au volant de sa voiture sur une route, faisant une embardée.

L'homme revient sur sa voie, apeuré, se donnant des petites tapes sur les joues pour se réveiller. C'est une route quasi déserte, traversant une forêt par beau temps. La radio semble jouer une chanson des années 1930 : « Attends que le soleil brille, Nellie, quand les nuages se seront éloignés, nous serons si contents, Nellie ! Ne me laisse pas t'entendre soupirer, je ne supporte pas de te voir pleurer... en descendant l'allée des amoureux, nous nous promènerons mon cœur, toi et moi, si tu veux juste un peu attendre, le soleil brillera... » Mais déjà le chauffeur pique à nouveau du nez.

Il finit par se garer sur le parking d'une aire de repos, coupe le contact, descend de voiture en soupirant, sous les yeux d'une vieille femme à casquette bleu, au regard fixe, les cheveux longs. Il va au distributeur, il ne reste qu'une barre chocolaté, et la réglette pour la faire tomber ne fonctionne pas. Il pousse un juron.



Reprends-toi Ryan : L'ice-tea c'est dégueu et pas bon pour la muscu!

La vieille femme lui répond que certaines choses ont l'air cassées, mais cela ne veut pas dire que vous n'essayerez pas encore et encore. L'homme se retourne et la regarde. Elle mâchonne un bout de papier, le recrache pour l'aligner avec d'autres. Puis elle va à son tour au distributeur, tend la main, il lui passe une pièce, et cette fois, la barre

chocolatée tombe. Il prend la barre et remercie la femme. Elle semble repartir mais s'arrête devant une plante exotique, puis se retourne et pointe la voiture de l'homme : il devrait nettoyer le siège arrière de sa voiture pour pouvoir dormir allongé, c'est beaucoup plus facile de gagner sa vie sur les routes de cette manière.

Puis la femme le salue avec un sourire bouche fermée, sa tasse de café à la main. Elle part avec son camion. L'homme remonte dans sa voiture, reste un temps à regarder une boite en métal rouge sur le siège du passager avant. Un nounours trône au milieu de la plage avant sous le rétroviseur, et quand l'homme se retourne, effectivement la banquette arrière est sous un fouillis d'objets amoncelés. L'homme soupire, regarde le nounours, le prend en souriant.

Dans un flash, une femme lui demande de serrer le nounours entre ses mains, et celui-ci déclare « Je t'aime très fort ! » Le souvenir et la voix du nounours semble porter un coup à l'homme qui frappe plusieurs fois l'ours contre le volant et la voix enregistrée déraille. L'homme finit par heurter le bouton du klaxon en hurlant « Foutu ! » et c'est comme si son juron résonnait jusque dans l'espace orbital.

L'homme finit par dire « Arrête, juste arrête ». Il sort de sa voiture, s'accroupit, puis sort son téléphone, se présente comme Wes, évidemment au répondeur d'une certaine Brenda, il voulait juste la joindre, encore, et lui laisser à nouveau un message. Il raccroche et répète « arrête ! c'est fini, juste laisse tomber... » Il fait les cents pas, puis rappelle Brenda, mais n'arrive pas à terminer ses messages, jusqu'à ce qu'il réalise qu'il n'a plus de batterie, et dans un nouveau juron balance au loin son téléphone dont l'écran se brise.

Au bord des larmes, il se répète « reprend-toi! ». Puis il allume sa radio, sort une bouteille de whisky et la boit au goulot. Puis il débarrasse la banquette arrière et fait un feu de joie avec deux bûches. Il fait nuit, il prend la boite rouge et commence à jeter le contenu dans le brasero, une photo – finalement se ravise et met la photo dans sa poche. Il reprend la bouteille de whisky, serrant le nounours et poussant de grands cris.

Plus tard il se réveille à terre, ayant rêvé d'une lueur surnaturelle et d'une femme qui tenait la boite rouge. Il se met debout et réalise qu'il est en caleçon : il a brûlé ses jeans avec le reste de ses affaires. Saisi d'une crampe à l'estomac, il se précipite dans les toilettes de l'aire de repos et vomit, encore et encore à genoux, étreignant la cuvette.

Après un certain temps, un homme dans la cabine voisine lui demande si tout va bien, précisant qu'il est derrière la paroi. Quelqu'un a peint sur cette paroi une femme à cinq yeux, une bouche dentue à la place du nez, trois seins avec chacun un œil à la place du téton et trois gros tentacules à bouches dentues à la place des cheveux. Elle est nue avec seulement un crâne pour préserver sa pudeur, et ses ongles sont noirs et acérés. Wes répond qu'il va bien, confirme qu'il a tout vomi, enfin il le croit, il en est même sûr. Il ajoute qu'il ne voulait pas déranger son truc. L'homme lui demande ce qu'il entend par son truc, Wes précise qu'il parlait de la concentration que l'on peut avoir quand on utilise les toilettes. L'inconnu répète : les toilettes ? Puis « Intéressant... ».



Un seul décor, deux acteurs principaux dont un faisant seulement une voix, très peu de seconds rôles présents seulement dans une scène à la fois... Seraitce un film COVID ?

Si vous connaissez l'univers de Lovecraft, *Glorious* semble parfaitement respecter le cahier de charge, à la condition de le considérer comme une comédie plus ou moins grotesque : nous sommes très loin effet du sérieux, de l'impressionnant et des décors d'un *Hellboy* ou d'un *Dagon* ou d'un *Stranger Things*. Il n'y a guère que deux décors : l'extérieur de l'aire de repos, et l'intérieur des toilettes de l'aire de repos. Il n'y a que cinq personnages, un seul qui existe et restera plus ou moins à l'écran d'un bout à l'autre du film, une routière, un employé chargé de l'entretien qui n'apparaissent que brièvement, le Dieu Ghatanothoa dont on entend que la voix, l'ex du héros qui n'est qu'une illusion (un souvenir etc.).

Conséquence non obligée, dialogue d'exposition non-stop et film très statique, peu importe les quelques effets gores, sans aucun choix ni initiative pouvant dévier le scénario de sa droite ligne du début jusqu'à la fin. Le « dieu » appelle cela une « destinée », moi j'appellerais plutôt ça ne pas savoir construire des intrigues et s'imaginer que dans la vie réelle, il n'y a qu'une seule cause et une seule conséquence, que le hasard n'existe pas et que les gens sont seulement des pions à disposition d'un scénariste, coincé sur un rail sans bifurcation ni aiguillage ni déraillement possible.

Les auteurs de *Glorious* ont aussi fait de leurs personnages des c.ns et/ou des impuissants, histoire de ne pas avoir à gérer des dialogues, des personnages et des développement brillants – le Dieu est bloqué depuis toute l'éternité dans une cabine de toilettes publiques d'une aire de repos qui ne devait quand même pas exister à la naissance de l'univers ou tout le long jusqu'à vue de nez la fin du 20^{ème} siècle.

Maintenant en considérant la minceur du scénario et un dirigisme qui n'aurait jamais été accepté par des joueurs du jeu de rôles sur table. Le trou de scénario le plus massif est que le « dieu » ait encore besoin spécifiquement d'un morceau de foie du héros après qu'il ait dévoré presque entièrement un type qui avait sans doute un foie un bien meilleure forme.

Enfin, il apparaît clairement qu'il s'agit d'un tout petit budget et en prime d'un film COVID. Cela n'empêche que *Glorious* reste de beaucoup plus « passionnant » à suivre que *Expired / Loveland 2022*,

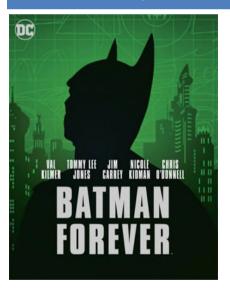


un faux **Blade Runner** d'un ennui mortel, ou le fiasco vu et revu de **2067**, écrit avec les pieds et improbablement sorti en 2020 — mais beaucoup moins dynamique, drôle et inspiré que **Knights of Badassdom** en 2013, le dernier « grand » film de Ryan Kwanten à ma connaissance.

45

Ryan Kwanten n'a pratiquement pas vieilli depuis *True Blood*, il garde la même silhouette, le même visage. J'avoue ne pas suivre sa carrière, mais je crois qu'il aurait avantage à jouer des rôles plus riches, plus flatteurs dans des productions beaucoup mieux écrites quand ce moment, et inévitablement, à budgets plus confortables. Cependant, avec tout ce qui est déjà arrivé en Australie depuis 2020, peut-être qu'il est tout simplement retenu en otage là-bas, comme Wes le héros de *Glorious* qui n'arrive plus à quitter les toilettes de son aire de repos.

BATMAN FOREVER, LE FILM DE 1995



Batman Forever 1995

De toutes les matièrese...**

Traduction du titre anglais: L'homme chauve sourit à jamais. Sorti aux USA le 16 juin 1995, en Angleterre le 14 juillet 1995, en France le 19 juillet 1995. Sorti en blu-ray français le 4 mars 2009; en blu-ray américain le 20 avril 2010, en blu-ray+4K français le 1er mai 2020; Annoncé en blu-ray+4K anglais le 13 mars 2023, en blu-ray+4K allemand le 23 mars

2023 ; en blu-ray + 4K américain ultimate edition pour le 10 avril 2023. De Joel Schumacher ; sur un scénario de Lee Batchler, Janet Scott Batchler et Akiva Goldsman, d'après la bande dessinée de Bob Kane ; avec Val Kilmer, Tommy Lee Jones, Jim Carrey, Nicole Kidman, Chris O'Donnell, Michael Gough, Pat Hingle, Drew Barrymore, Debi Mazar, Rene Auberjonois, Elizabeth Sanders. **Pour adultes et adolescents.**

(justicier de science-fantasy en cuir fluo) Batman - alias le milliardaire Bruce Wayne, en combinaison soulignant une musculature fantasmée, s'équipe de multiples objets tranchants, puis traverse la vaste Batcave au décorum Techno-noir pour rejoindre glorieusement sa Batmobile en forme de torpille, le justicier masqué est stoppé dans son élan par son majordome anglais, qui lui propose d'emporter des sandwichs en cas de petite faim. D'une voix qui s'efforce d'être caverneuse, Batman répond qu'il se contentera d'acheter quelque chose en route dans un restaurant rapide faisant de la vente à emporter pour les automobilistes. Puis il monte dans la Batmobile et démarre dans un spectaculaire vrombissement, faisant jaillir des flammes du réacteur arrière.



Dans le centre-ville de Gotham City tout éclaboussé de lumière fluo, la foule attend angoissée le dénouement d'un spectaculaire cambriolage : à l'étage d'un gratte-ciel, Double-Face, un maître du crime à moitié défiguré, joue avec sa pièce de monnaie, dont le côté face est profondément rayé, demande au gardien ligoté à ses pieds s'il compte sur le Vengeur Ailé pour le délivrer du Mal.

Le gardien, binoclard et bedonnant répond par une question : est-ce que Double-Face va le tuer ? Double-Face répond: peut-être que oui, peut-être que non - on pourrait-dire qu'il a un avis partagé sur le sujet.

Double-Face propose donc de tirer au sort la solution, compte tenu que tout n'est qu'affaire de chance. Il lance alors la pièce, et annonce que le gardien survivra. Cependant, Double-Face ordonne à ses complices de le transporter à l'intérieur de la chambre forte, et le gardien proteste : Double-Face avait dit qu'il survivrait!



Mais lequel des deux est Batman ? ou Bruce Wayne ? ah la la, pas possible ces gens qui croient qu'on a le temps de voir jusqu'au bout toutes ces séries sur Disney Moins avant d'aller au cinéma !

Dans la rue en contre-bas, Batman tombe du ciel et atterrit face au commissaire Gordon, et surtout face à la professeure Chase Meridian, une joli blonde visiblement fascinée, qui salue l'entrée du Justicier. Le Commissaire Gordon commence par expliquer que Double-Face a attaqué une banque, deux gardes sont morts, un est pris en otage, et quand Gordon précise qu'ils n'ont rien vu venir, Chase fait remarquer qu'ils auraient dû : la Seconde Banque de Gotham le jour du... Batman complète, le jour du second anniversaire de la capture de Double-Face par Batman.

Et Chase de conclure : comment Double-Face aurait-il pu résister à une occasion pareille. Puis Chase se présente à Batman, et Gordon précise que la jeune femme est consultante pour la Police de Gotham City en ce qui concerne l'affaire en cours.

48

Chase est spécialisée dans le domaine des... Batman complète, psychologies anormales et personnalités multiples. Et de préciser qu'il a lu les travaux de Chase, qu'il qualifie d'informatif. Naïf, mais informatif. Chase se déclare flattée : selon elle, ce n'est pas n'importe quelle fille qui arrive jusque sur la table de chevet d'un super-héros.

Le commissaire Gordon intervient : est-il possible de négocier avec Double-Face, vu qu'il retient des innocents là-haut ? Selon Chase, négocier ne servira à rien : Double-Face les massacrerait sans même y réfléchir à deux fois. Batman approuve : un traumatisme suffisamment puissant pour créer une personnalité alternative abandonne la victime...

Chase complète: dans un monde où les règles ordinaires pour distinguer le Bien du Mal ne s'appliquent plus. Comme Batman confirme, Chase réplique que cette analyse concerne aussi Batman luimême. Comme Batman ne répond rien, Chase remarque qu'elle pourrait écrire un très bon article sur un homme adulte qui s'habille en rongeur volant. Batman fait alors un pas vers Chase, et répond que les chauve-souris ne sont pas des rongeurs.

Chase répond qu'elle ne le savait pas : Batman est donc bien quelqu'un d'intéressant. Elle ajoute qu'il peut l'appeler par son prénom. Comme un hélicoptère passe bas au-dessus d'eux, Chase se retourne et lève les yeux, tout en demandant à Batman s'il a un prénom ou si elle doit l'appeler "Bats" ? Mais quand elle se retourne, Batman est déjà parti.



Après le spectaculaire et glauque *Batman le Défi* de Tim Burton, le studio réclame plus de légèreté et Joel Shumacher oblige, rajoutant plus de plumes et de paillettes dans l'introduction (désolé) du jeune Robin. Si vous êtes un peu naïf comme moi, il s'agit d'un grand cirque bariolé — mais pas encore autant que *Batman & Robin (& Batgirl)* qui suivra. Le scénario se tient bizarrement et les stars invités cabotinent comme exigé tandis que les lois de la physique sont plusieurs fois violées, mais pas autant cependant que dans les productions plus récentes de chez Disney ou Amazon.

On retrouve en gros le ton de Batman, la série parodique des années 1960, qui adaptait pour de vrai les bandes dessinées de l'époque, tout en se jouant des clichés des serials, et en osant un second degré souvent jubilatoire encore très moderne et des leçons de jugement assez juste sans crier garde, jusqu'à ce que l'arrivée de Batgirl monopolisant l'écran sur son chapie pailleté fasse s'effondrer l'audience, privé de ses deux héros réduits à la figuration. Je crois bien qu'à l'époque, la production croyait conquérir un nouveau public — alors que la série était en fait à son taux d'audience maximum, et un

phénomène sociologique. Donc en tant que comédie d'action, et visuellement, **Batman Forever** est une réussite

Pour l'anecdote j'ai eu exceptionnellement l'occasion de voir plusieurs fois le film à sa sortie en salle française, ce qui m'a

fois le film à sa sortie en salle française, ce qui m'a alors permis de tester quel était réellement le meilleur rang pour profiter de l'image. Réponse catégorique, les tous premiers rangs, ceux où la projection remplit le champ



de vision. A condition bien sûr que le projectionniste (et à la source la caméra) ait fait la mise au point et que les lampes fonctionne. Le film n'était pas en 3D, mais à ce niveau de la qualité et du détail de la projection, mon cerveau suffisait parfaitement à rétablir la profondeur et les déferlements d'action à travers tous les plans.

Bien sûr, au-delà du pur divertissement pop-corn, *Batman Forever* est un naufrage intellectuel avec de nombreuses répliques qui tuent servies par des acteurs blasés, en particulier Val Kilmer. Le contraste fait mal avec la réussite totale de la série animée *Batman Animated*, qui était censée prolonger le premier film de Tim Burton et est allé scénaristiquement et artistiquement bien au-delà. Comparez seulement les voix originales de Bruce Wayne / Batman dans la série animée et dans le film « Forever ».

Le scénario de *Batman Forever* est loin d'être nul — celui de *Batman et Robin* sera nul, et les films de Nolan et suivant, n'en déplaisent aux critiques suiveurs — négatifs, aka toujours plus toxiques et toujours plus profondément enfoncé dans le culminant des spectateurs après la double expérience du Défi remporté de Tim Burton et de Batman l'animé de Eric Radomski et Bruce Timm, la métaphore limpide (les

écrans de la télévision, donc d'Internet lavent le cerveau). Mais le trait est ensuite si outré, qu'il en devient presque une simple parodie kitch,

invraisemblable, jouée comme un délire et ne survivent que de rares instants sonnant juste.

Détail à noter : la novélisation, écrite sur la base du scénario par Peter David (grand fan de comics), avant l'achèvement du film, — prend une direction opposée à partir du même point de départ et sera beaucoup plus apprécié par les lecteurs que le film lui-même. Ce qui ouvre la porte à tous les regrets quand on n'ignore pas à quel point les premières versions d'un scénario peuvent ensuite être massacré par qui se charge d'achever le film en question, à tous les sens du terme.





LA MUTANTE, LE FILM DE 1995

Species 1995

Je suis blonde et toute nue et je ne pense qu'à copuler devant la caméra*

Noter que ce film est un plagiat de la mini-série A For Andromeda de 1961 avec Julie Christie.

Traduction du titre : Espèces. Sorti aux USA le 7 juillet 1995, en France le 27 septembre 1995, en Angleterre

le 29 septembre 1995. Sorti en blu-ray américain le 25 juillet 2006, en

blu-ray anglais le 24 décembre 2007, en blu-ray anglais le 24 décembre 2007, en blu-ray français le 5 novembre 2008, en blu-ray américain le 11 juillet 2017. Sorti en blu-ray anglais le 25 avril 2022. sorti en blu-ray allemand les quatre films species pour le 30 juin 2022; sorti en blu-ray 4K américain le 26 juillet 2022. ; annoncé en blu-ray français BQHL FR le 16 mars 2023 — les quatre suites sont également annoncées en édition blu-rays séparées. De Roger Donaldson, sur un scénario de Dennis Feldman (également producteur) ; avec Natasha Henstridge, Ben Kingsley, Michael Madsen, Alfred Molina, Forest Whitaker, Marg Helgenberger, Pour adultes.

(horreur extraterrestre, Giger exploitation) Divers radiotélescopes dont celui d'Arecibo. Depuis les trente dernières années, les plus puissants radiotélescopes ont scruté les cieux à la recherche de signaux émis par des civilisations extraterrestres.

Ce projet s'appelle les R. I. E.T, les recherches d'une intelligence extraterrestre (S.E.T.I., Search For Extraterrestrial Intelligence). Laboratoires du gouvernement états-uniens, à Dugway dans l'Uthah. Dans une cellule aux murs de verre, une jeune fille blonde se réveille dans un lit d'hôpital. La cellule est sur une estrade au centre d'une salle avec mezzanine d'observation défendue par une baie vitrée. Dans la salle, il y a cinq opérateurs en combinaisons environnementales complètes.

La jeune fille blonde se réveille, sort du lit, va à chaque vitre, interrogeant du regard les hommes. Les opérateurs s'empressent de quitter les lieux. Deux autres portant de lourdes bouteilles de gaz au cyanure arrivent. Ils branchent les tuyaux des bouteilles à la cellule, tandis que le chef du projet murmure un « désolé », puis il hoche la tête, et les deux opérateurs ouvrent l'arrivée du gaz qui remplit la cellule d'une fumée.

La jeune fille hoquète et pleure, disparait un temps dans la fumée. Soudain elle réapparait et passe au travers de la vitre pour courir vers la porte étiquetée « sortie ». Elle traverse un couloir et comme toutes les portes sont ouvertes dans ce laboratoire top-secret, se retrouve dehors, court jusqu'au grillage et le franchit aisément malgré les barbelés. Elle saute dans le wagon d'un train de marchandise et tue le

clochard qui se penchait sur elle l'air avide. Pendant ce temps l'armée – des hélicoptères, des soldats — s'agitent en vain.

Le train de marchandise passe devant une gare de voyageur, la dépasse au ralenti, la jeune fille saute, portant à présent une veste de jean sur sa chemise de nuit. Elle entre dans un drugstore et observe un client donnant sa carte de crédit à la caisse, carte que la caissière passe pour fabriquer le carbone comme à l'époque où les USA ne voulaient pas payer le brevet français de la carte à puce. Revoilà la jeune fille dans un train à cambrioler la caisse du restaurant, et remplir son grand sac de la nourriture dans la cuisine. Elle va dans une cabine et une contrôleuse lui demande son ticket, elle tend des dollars et vu qu'elle a l'air d'avoir 11 ans, la contrôleuse lui fait demi-tarif à destination de Los Angeles. Pendant ce temps, le chef du laboratoire demande à ce que l'on espionne les gares plutôt que donner l'alerte.



Comment, les bébés ne se font pas avec langue?

Dans le train, alors que la nuit est tombée, la jeune fille fait un cauchemar, rêvant qu'elle est poursuivie par un train dont les wagons sont des créatures du film d'Alien. De fait elle n'a pas arrêter de manger et des bosses mouvantes commence à apparaître sous la peau de sa main. Elle crie, se lève, des tentacules lui sortent et grimpent jusqu'au plafond de la cabine. Le lendemain, la contrôleuse revient, trouve les emballages vides, cherche la jeune fille, ouvre la

porte des toilettes et trouve une espèce de cocon pulsant dégueulasse, mais au lieu de prendre la fuite immédiatement, elle décide de s'approcher le plus près possible de l'espèce de vulve ou gueule purulente, parce que c'est ce que vous faites habituellement quand vous trouvez une espèce d'étron géant purulent vivant dans vos toilettes...

54

Alors vous me trouvez un top-modèle de l'Est prête à tourner à poils et enchaîner les scènes de sexe simulés, mais comme nous voulons gagner plus de fric qu'en simplement vendant des cochoncetés, embauchons Giger pour promettre un genre de suite à *Alien* en donnant à la langouste bipède un aspect plus mécanoïde sexy pour ceux que ça branche d'être violé par une machine, mais cela ne se passera pas dans l'Espace parce que les décors coûteraient trop chers à construire, alors tout se passera sur terre et de toute manière le public cible ne verra que les seins nus de Natasha H.



Une belle brochette d'acteurs qui avaient besoin de payer leurs impôts.

Le scénario est simplement débile (profond) où après avoir lâché un monstre extraterrestre sur la population sans rien dire à personne, la même équipe en fait pousser un second, ce qui permettra de rallonger la durée du film, qui ne peut pas seulement montrer du sexe simulé

avec Tata sha (c'est le nom de l'hybride extraterrestre, mais il n'est pas cité dans le film). L'équipe de "spécialistes" lancée à la poursuite de Tata est à grimper au mur, la palme revenant au soit-disant voyant : il voit à la caméra une fille hurler de terreur dans son sommeil et déduit brillamment qu'elle doit avoir fait un cauchemar très dur. Il découvre le cadavre de la contrôleuse avec une expression de terreur sur son visage : elle doit avoir eu vraiment peur (sic), mais la "scientifique" est pas mal non plus dans le genre n'a aucune idée de son métier ni de la prudence la plus élémentaire. Et bien sûr Tata Sha n'a qu'une seule obsession, se reproduire : aka retirer ses vêtements.

Et comme encore récemment dans l'épisode de *The Orville*, aucune idée de ce qu'est une quarantaine, aucune idée de la virulence léthale des parasites et des virus tout à fait terrien par exemple en Afrique. Que dire de plus sinon que c'est un film avec Ben « je ne tourne que dans des daubes » Kingley.

LE PASSAGER DU FUTUR (LE FILM DE 1973)



Timescape 1992

Deux, c'est mieux qu'un !***

Titres alternatifs: Les voyageurs du temps, Grand Tour Disaster In Time (Superbe excursion: désastre à travers le Temps). Traduction du titre original: Un paysage du Temps / Avec vue sur le Temps. Sorti aux USA le 9 mai 1992. Sorti en DVD format 1.33 - 4/3, DD 2.0 fr+uk, français le 27 novembre 2001

SEVEN 7 FR, le le 17 février 2010 (le passager du futur), OVERSEAS FILMGROUP FR (les voyageurs du temps), MEP VIDEO FR (les voyageurs du temps). **Annoncé en blu-ray américain le 14 mars**

2023 chez UNEARTHED US). De David Twohy (également scénariste), d'après le court roman Vintage Season (1946) de Henry Kuttner et C.L. Moore (Lawrence O'Donnell); avec Jeff Daniels, Ariana Richards, Marilyn Lightstone, Emilia Crow, Mimi Craven, David Wells, Nicholas Guest, George Murdock. Pour adultes et adolescents.

Un cheval galope dans la neige épaisse, tirant une calèche. Sur une route, une jeune femme conduit une voiture qui passe sous un pont couvert. À la sortie du pont couvert, la calèche arrive sur la route, le cheval rue face à la voiture et en retombant, ses sabots traversent le pare-brise et tuent la passagère.

Ben Wilson, veuf, se réveille en sursaut après s'être assoupi sur son canapé après avoir trop bu. Le lendemain, Wilson conduit sa fille Hilary au lycée de Greenglen, lui faisant réviser sa leçon d'histoire : début de la première guerre mondiale ? 1914, quand un type australien s'est fait assassiné. Pas australien, corrige Wilson, autrichien. Le krach boursier du jeudi noir ? 29 octobre 1929. Le procès de Scopes ? 1925 au Tennessee... à ce point, Wilson soupçonne sa fille de voir à travers ses cartes-mémoire. Puis il propose la date du 7 décembre 1941, pensant que cette fois, elle ne trouvera pas, mais pour Hillary, c'est facile, c'est la date de Pearl Harbour. 3 janvier 1959 ? L'Alaska devient le 49ème état membre. 6 juillet 1954 ? Hillary ne trouve pas et pour

cause, c'est la date de naissance de son père.

L'église locale. Un automate va pour frapper la cloche mais se coince avant. Ailleurs, à l'extérieur de la ville, l'auberge en rénovation de Ben Wilson : un autobus vient s'arrêter sous les fenêtres des Wilson, occupés à repeindre. Débarque



une curieuse Mme Hillary, qui demande combien de chambres ils ont, et s'en va explorer l'hôtel. Wilson finit par l'arrêter, rappelant que l'hôtel est fermé. Elle finit par entrer dans une chambre et déclarer que la vue sur la ville est superbe. Mme Hillary demande alors le prix pour trois nuits et cinq chambres. Wilson lui propose alors d'aller plutôt à l'autre hôtel, qui est en ville, mais Mme lovine refuse catégoriquement et insiste : le prix de Wilson sera le sien. Hillary propose alors d'aider à donner un coup de balai, et le bus klaxonne : le chauffeur veut savoir s'il peut décharger les bagages.

Wilson finit par accepter mais rappelle que si Iovine et ses amis restent à son hôtel, ils ne devront pas se plaindre du manque de confort. C'est alors que Wilson remarque à quel point les amis de Mme Iovine ont l'air bizarre – tous très grands et minces, impeccables, lunettes noirs, sans un mot, ils se dirigent en fil indienne vers l'entrée de l'hôtel, abandonnant leurs bagages au chauffeur, comme s'ils se fichaient de tout. Résigné, le chauffeur commence à monter les bagages, tandis que Wilson débarrasse les cartons des couloirs, et Hillary se dépêche de passer un coup de balai pour enlever tout ce qui traîne par terre.

Dans les étages, Mme lovine répartit les chambres. Le chauffeur veut laisser les bagages à l'entrée mais lovine l'appelle lui demandant d'aller à l'étage. L'un des invités, essaie en vain d'allumer un plafonnier, alors Wilson intervient : c'est l'ampoule, il va la changer. Wilson se

présente, l'autre, qui semble un peu perdu, répond s'appeler Spall. Wilson demande s'ils ont fait bon voyage, et Spall répond que leurs voyages sont toujours un peu long. Wilson demande alors d'où ils arrivent. Spall hésite, puis répond qu'ils arrivent du sud de la Californie.



Le soir, Wilson et Hillary se précipitent à l'église, mais quand Hillary pose la main sur la porte, la marche nuptiale se fait entendre, et Hillary se lamente que la cérémonie a déjà commencé. Wilson répond alors que ce n'est pas grave : ils seront les premiers à la fête qui suit. Là-bas, Wilson discute avec le pasteur de la cloche de l'église qui est en panne depuis dix ou douze ans. Il est interrompu par Hillary qui veut de l'argent pour la jarretière. Le pasteur voudrait que Wilson fasse un devis pour réparer la cloche.



Puis, visiblement ivre, le père de la mariée, le Juge Cardwell, arrive, proposant à Wilson de l'aider à rénover son hôtel en prenant tout ce qu'il veut dans son magasin, car après tout, il est de la famille. Le pasteur est surpris car il ne savait pas que le juge et Wilson étaient de la mâme

famille. Wilson précise que le juge est le père de Carolyne, la femme de Wilson morte il y a quelques années de cela dans un accident de voiture. Cardwell prend alors à parti Wilson : comment a-t-il pu oser se présenter à la fête ? Wilson préfère partir avec sa fille plutôt que de confronter Cardwell, qui clame alors haut et fort que Hillary mériterait un autre père. Puis Cardwell sort à son tour pour interpeller Wilson : quel genre de mari oserait abandonner sa femme en train de mourir ? Hillary revient alors sur ses pas pour demander à Cardwell ce qu'il faut faire pour qu'il laisse tranquille son père, mais quand Cardwell s'approche d'elle en disant que plus elle grandit, plus elle ressemble à sa mère. Wilson l'appelle et Hillary s'empresse de le rejoindre.

Alors qu'ils se sont installé sur le capot de leur 4x4, Hillary s'émerveille de la quantité d'étoiles filantes dans le ciel. Puis elle demande à son

père quel était la musique que sa mère jouait sans arrêt au piano. Hillary ne veut pas entendre d'explication quand à ce que raconte son grand-père. Puis Hillary aperçoit le chauffeur endormi dans le car. Wilson ne veut pas qu'ils le réveillent, et ils montent se coucher. Wilson finit par dire à Hillary que le morceau au piano était la Lettre à Élise, et après avoir joué les premières notes sur le piano au rez-de-chaussée, Wilson remonte l'escalier et entend alors Mme Iovine parler : elle affirme que leur séjour à l'hôtel Wilson sera l'un de leurs plus beaux voyages : le site est remarquable, et elle promet un spectacle proprement fantastique.

Puis l'attention de Wilson est attiré par des sortes de pleurs de femme, et il s'approche d'une autre chambre, dont la porte a été remplacée par un rideau de plastique. L'un de ses clients écarte alors brutalement le rideau, et Wilson s'excuse, confus, prétendant avoir senti une odeur bizarre. Impassible, le client demande à Wilson quel genre d'odeur il a senti : de la fumée, une odeur de fumée assez douce. Le client répond alors que c'est du thé. Puis il s'en va. Wilson distingue à travers le plastique les jambes de la cliente blonde, qui était renversée sur le lit, et effectivement, elle se lève pour boire un thé, qui fume un peu trop et commence à se masser sensuellement le décolleté à l'huile. Wilson quitte alors les lieux, honteux.

Wilson est réveillé au milieu de la nuit par un coup de sonnette, mais c'est Mme lovine qui

s'est précipité pour ouvrir : c'est l'un de ses clients, Monsieur Quish, qui est en retard comme à son habitude. Quish est couvert de cendres, et déclare l'architecture de l'hôtel très intéressant, ne réalisant même pas que Wilson lui tendu la main. Mme lovine insiste alors sur le fait que Wilson est le propriétaire des lieux et



réside avec eux. Puis elle demande à Quish comment s'est passé son voyage. Il répond que son voyage s'est déroulé absolument parfaitement. Wilson, très surpris, réalise alors que Quish ne sait pas nouer ses lacets de chaussures. Alors Mme Iovine relève Quish, désirant l'emmener dans sa chambre pour qu'il prenne un bain et que Wilson puisse se reposer.

60



David Twohy (Les Chroniques de Riddick, le scénario de Warlock) adapte assez fidèlement une des nouvelles de voyage dans le temps les plus célébrées de l'âge d'or, Vintage Season (Saison de grand cru) de Lawrence O'Donnell aka Henry Kuttner et Catherine L. Moore.

Le film n'est pas sorti en France. J'ai vu *Timescape* pour la première fois en location vidéo à l'époque où je louais pour chroniquer les vidéos de Science-fiction dans Véga Express et j'ai reconnu à l'histoire la nouvelle que j'avais déjà lue il y a bien longtemps en empruntant à ma bibliothèque de quartier le volume Histoires de voyages dans le temps de la Grande Anthologie de la Science-fiction au Livre de Poche.

La relative fidélité de l'adaptation m'a donné le frisson, comme quoi lorsqu'un récit est déjà remarquablement écrit, le transposer aussi fidèlement que possible à l'écran peut largement satisfaire. Mais passé le point final de la nouvelle, David Twohy invente une suite avec brio et j'avais apprécié la fin heureuse qui n'est pas celle de la nouvelle originale. Twohy, au contraire de beaucoup de réalisateurs, scénaristes, producteurs du 21ème siècle, aime pour de vrai la Science-

fiction, ses personnages, ses coups de théâtre et il s'investit clairement dans son travail. Il doit bien sûr composer avec un très petit budget, mais les acteurs sont décents. Ce qui l'est moins, c'est en vidéo, puis en DVD la qualité d'image. Je ne sais pas vraiment à quoi ressemble le film en HD format respecté : à quelle point l'image en vidéo louée et en DVD est tronquée ou au contraire si l'image en vidéo ou DVD sera coupée en haut et en bas pour rentrer dans un écran 16/9ème.

Je sais en revanche que l'action n'était pas toujours lisible en 1.33 4 :3 et j'ai racheté au moins deux éditions DVD dans l'espoir d'accéder à une image correctement restaurée en 16 :9, si le 16 :9 est le bon

format. Je ne vous cache pas non plus que les images de Timescape est resté très flou en vidéo à flou en DVD, et la définition standard tend à éliminer les micro-expressions ou l'attention aux petits détails d'une production soignée. Les voyageurs

temporels étaient présentés pour la plupart froids, classieux, du genre



mannequin des années 1980 : à quoi vont-ils ressembler en HD et à quel point cela va faire monter le suspens et les émotions ?

Pour conclure, j'attends très impatiemment le blu-ray américain dans l'espoir de voir enfin *Timescape* dans de meilleures conditions. Vous pouvez considérer le film comme un très bon épisode couleur de *la Quatrième Dimension* l'original (*The Twilight Zone*), et je croise les doigts pour que la présentation soit bonne, et que le film connaisse un regain de popularité, peu importe sur quels écrans il arrivera.

TRAITEMENT DE CHOC (LE FILM DE 1973)



Traitement de choc 1973

Et au-delà du choc****

Sorti en France le 18 janvier 1973., aux USA en novembre 1974. Sorti en DVD français le 23 mai 2005, multizone, restauré, master HD, version française seulement, pas de sous-titres, interview du réalisateur-scénariste en bonus) ; sorti en bluray+CD américain SEVERIN US le 27 octobre 2020, annoncé en France pour le 16 mars 2023. De Alain

Jessua (également scénariste), sur un scénario de Roger Curel ; avec Alain Delon, Annie Girardot, Robert Hirsch. **Pour adultes.**

Hélène Masson, une jolie femme d'affaire vieillissante, conduit sportivement sa voiture de sport sur la petite route normande qui longe l'Atlantique et mène à la clinique du Docteur Devilers. Hélène se retrouve alors avec un pick-up sur la plate-forme qu'elle ne peut dépasser car la route est trop étroite sur ce tronçon. Il y a six jeunes immigrés portugais assis sur la plate-forme, qui lui sourient et elle leur sourit en retour.

Puis Hélène Masson peut enfin dépasser le camion et elle arrive très vite à la clinique. Elle se présente à la réception de la clinique de la part de son ami de longue date, Jérôme Savignat, qui l'a recommandée. De la terrasse de sa chambre, où elle a vu sur la mer et le phare, Hélène voit alors arriver le pick-up et les jeunes immigrés descendre. Puis une voix sucrée lui annonce dans le haut-parleur de sa chambre que le dîner sera servi à 5 heures.



C'est un micro-climat, tu sais...

Hélène retrouve son ami Jérôme à la table du dîner : elle lui explique qu'elle est pleine de fric, mais claquée, qu'elle se sent vieille. Cela fait cinq années qu'elle n'a pas arrêté de travailler, et elle est seule. Jérôme lui assure qu'après quelque jour dans la clinique, elle ne sera plus la même : d'abord il y a le climat, le vent qui vous fouette, le soleil... c'est un micro-climat, le sait-elle ? Et puis il y a la mer qui la lavera, la purifiera, l'eau, l'élément premier : elle va se sentir renaître, elle va se sentir comme un bébé.

À ces mots, Hélène sourit : elle n'en demande pas tant ! Puis ce sera le traitement, sur laquelle Hélène Masson s'interroge encore : cela marche si bien que cela ces cellules fraîches ? Un vrai miracle selon Jérôme, qui trouve le docteur Devilersfascinant. Ce n'est cependant pas celui-ci qui circule parmi les tables, mais son assistant, le Docteur Bernard.

Le lendemain, Hélène attend en peignoir devant le bureau du docteur Devilers. Tandis qu'un couple s'émerveille sur la gentillesse des employés portugais, tellement meilleurs que les espagnols de l'année d'avant, Jérôme ressort du bureau comme effondré. Puis c'est au tour

de Hélène d'être reçue... par l'assistant du docteur Devilers. Le docteur Bernard commence par lui demander son âge – 38 ans – puis si elle a eu des maladies graves – aucune.

64

Puis il demande si elle connait Jérôme Savignac, évoquant sa grande fortune, ce qui surprend Hélène. Puis il demande à la chef d'entreprise de marcher derrière un écran, puis de s'immobiliser. Il trace alors la courbe du dos de la femme, et, Hélène ayant remis son peignoir, lui montre la courbe, laquelle, selon lui, indique un replis sur soi, un excès de stress.



C'est un micro-climat, vous savez...

Le traitement commence par un bain bouillonnant : l'infirmière, particulièrement tonique, lui assure qu'après quelques jours passés dans la clinique, elle ne sera plus la même : le climat de l'océan, il n'y a rien de tel – le vent du large qui vous fouette, le soleil... C'est un microclimat, le sait-elle ?

À l'étape suivant, un jeune homme qui attend avec elle se présente : il s'appelle René Gassin. Ils n'ont pas le temps de discuter davantage : Hélène est déjà appelé pour sa douche au jet. A l'étape suivante,

Hélène a le temps de discuter un peu en portugais avec l'un des jeunes employés portugais, nommé Joao. Ils sont interrompus par un employé, qui demande à Joao d'aller sur un autre poste.



Parfois quand on n'est pas bien dans sa tête, on s'imagine des choses. Et si je prescrivez un petit quelque chose ?

Traitement de choc est un formidable film de Science-fiction / Thriller horrifique, qui demeure d'une actualité extrême. Et la preuve que les français pouvaient faire d'excellents films, brillants, fins, pertinents et spectaculaires.

Alain Jessua est un véritable maître de la prospective. Dans le bonus, il n'affirme n'avoir écrit qu'une petite fable, mais de comment il en est arrivé à écrire et tourner cette petite fable avec deux monstres sacrés du cinéma français — Delon et Girardot — est peut-être le début d'explication de pourquoi il n'a pas retenu ses coups, et à fait la démonstration d'une efficacité narrative et d'une lucidité qui n'était pas évidente à l'époque, mais cependant bien accueillie par le public quand on considère la série de thrillers politiques qui s'enchaînent au cinéma. Aujourd'hui, cette lucidité et ce genre de narration percutante n'existe

plus en France, sinon en de très rares occasions, par exemple sous la forme d'une seule web-séries. *l'Effondrement* selon les Parasites.



Un sentiment de violence, c'est un peu comme un micro-climat, vous savez.

La bande-annonce réduit le film à la nudité. Le cinéma français des années 1970 multiplie les scènes de nudité, mais les scénarios sont en général débiles, ou anecdotiques — comme le sont tant de comédie et de drames d'hier et d'aujourd'hui — peu importe le potentiel du thème abordé. Même la nouvelle vague qui prétend dénoncer un cinéma « bourgeois » est en réalité le pire du cinéma bourgeois, tirant sur les mêmes ficelles de violence, nudité, dialogues prétendus réalistes alors qu'ils sont d'abord improvisés et surtout c.ns.

Ce genre de cinéma s'est prolongé jusqu'à nos jours, un exemple est La belle noiseuse, où interviewée, Emmanuelle Béart s'indignait que l'on puisse aller voir le film seulement pour la voir à poils. Une fois que vous aurez vu la Belle Noiseuse, vous avez le droit de vous poser la question de quelle autre raison vous auriez pu avoir, et la question de pourquoi la caméra n'a pas seulement filmé le tableau, et subsidiairement pourquoi toute la promotion du film était axée sur la nudité d'Emmanuelle Béart. Un début d'explication est l'affiche du

comique Bigeart qui porte des faux seins avec un décolté plongeant, légendé : « Regardez-moi dans les yeux ».

Tous ces films sont en général déjà datés avant même d'être sortis, aucun ne raconte un récit capable de captiver aussi bien depuis l'Antiquité jusqu'au 21^{ème} siècle et sans doute après, et cela même s'il s'agissait d'adapter un mythe, ou de refaire un succès d'antan luimême adaptant un récit qui cartonne depuis plusieurs siècles, type **Les Trois Mousquetaires**.

Or, **Traitement de Choc** est justement cela : oui, c'est une fable, parce qu'il reprend des éléments qui reviennent dans les mythes, légendes, contes, nouvelles et romans fantastiques ou réalistes – ces éléments résonnent, et Jessua s'est amusé à les marquer peu discrètement : Docteur Deville, vraiment ? Probablement une tactique pour éviter que quelqu'un se reconnaisse, comme quand, plus tard en 1983, lorsque Le Prix du Danger d'Yves Boisset est sorti, Jacques Martin s'est immédiatement reconnu dans le portrait de l'ignoble animateur de téléréalité joué par Michel Piccoli – et a lancé un boycott du film.

Le contexte déjà malsain des années 1970 a grandement empiré jusqu'à nos jours cependant, et un peu comme lorsque le publlic d'aujourd'hui regarde *Starship Troopers* selon Verhoeven ne se rend même plus compte d'à quel point le film est une dénonciation du fascisme — parce que leur présent ressemble trop à ce futur (cf. les fausses publicités et faux reportages) — la jeune génération peut très regarder *Traitement de Choc* comme un film d'horreur raté, parce qu'il ne ressemble pas aux daubes kilométriques de chez Netflix ou aux franchises molasses à rallonge avec des effets sonores en guise de musique, la colorimétrie forcée et les mines constipées.

Pourtant *Traitement de choc* est traumatisant, il l'a toujours été, il le sera toujours, et renvoie à des questions que personne aujourd'hui n'a envie de se poser, ce qui explique pourquoi certains vont vite l'oublier et vite oublier d'en parler. Profitez donc de l'expérience d'une projection HD, je suppose dans les meilleures conditions, tant que c'est encore possible. Et gardez vos yeux ouverts sans vous laisser aller à nier la réalité, quand vous l'aurez cernée : le prix à payer est toujours

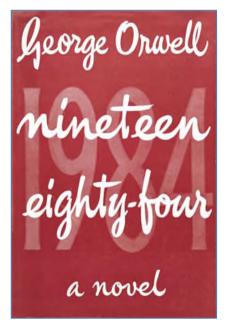


trop cher, et dans la réalité, le traitement de choc est mille fois plus violent, alors autant maximiser vos chances d'y échapper.

*

68

Le niveau des films et séries n'en finissant plus de chuter, un livre qui aura fait ses preuves vous est présenté chaque semaine.



1984, LE ROMAN DE 1949

Nineteen eightyfour 1949

L'autre prisonnier ****

Publié en Angleterre le 8 juin 1949 chez SECKER & WARBURG; aux USA en juillet 1950 chez SIGNET / New American Library US. Traduit en français en mai 1950 par Amélie Audiberti pour GALLIMARD FR, réédité en 1956 au CLUB DES LIBRAIRES DE France, en novembre 1969 au LIVRE DE POCHE FR, en novembre 1972 chez FOLIO FR, réédité en 1973 et 1975, en 1986 dans la collection Mille Soleils chez

GALLIMARD FR, en octobre 1989 chez FOLIO FR; réédité le 13 mai 2021 chez FOLIO SF; nouvelles traductions de Josée Kamoun en mai 2018 pour GALLIMARD, de Celia Izoard du 23 janvier 2019 pour EDITIONS DE LA RUE DORION et le 14 janvier 2021 pour AGONE; de Philippe Jaworski le 8 octobre 2020 pour LA PLEIADE, en poche le 7 janvier 2021 collection FOLIO CLASSIQUE. De George Orwell aka Eric Arthur Blair. **Pour adultes et adolescents.**

(Dystopie, presse) En 1984, le monde est en guerre perpétuelle. La Grande-Bretagne, désormais connue sous le nom de Airstrip One, est devenue une province du super-État totalitaire Oceania, dirigé par Big Brother Winston Smith, est un employé de niveau intermédiaire du

ministère de la Vérité qui déteste secrètement le Parti et rêve de rébellion. Il tient un journal intime interdit et entame une relation avec sa collègue Julia, et ils apprennent l'existence d'un groupe de résistance obscur appelé la Fraternité...

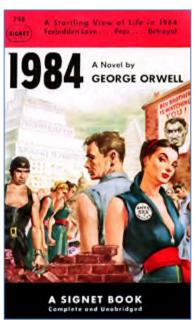
69

Le roman emblématique de la dystopie fait l'object actuellement de nombreuses relectures révisionnistes par les médias — nouvelle traduction trahissant le sens de la citation la plus fameuse, l'original permettant de comprendre immédiatement ce qu'est le procédé de la Double Contraine et de là, la langue de bois, le baratin (bullshitting), le gaslighting qui ne sont qu'une même variante consistant d'abord à savoir mieux que la cible ce qu'elle pense ou doit penser, et ensuite à proposer une version contractoire qui va faire lutter physiquement et intellectuellement les neurones (l'éducation, la conscience) logique contre les neurones émotionnels : la guerre c'est la paix. Orwell dénonce bien la dictature en général, qui passe toujours par la réécriture de la réalité et l'intimidation. Nous sommes en dictature, nous sommes constamment ciblés par de l'intimidation par des gens qui se prétendent anti-fascistes et se comportent strictement comme des fascistes, donc sont des fascistes. Sûr qu'un roman comme 1984 et toutes les démonstrations un peu claire doivent déranger ces dictateurs lyncheurs fossoyeurs démonstratifs de l'humanisme, de l'humanité et de la planète, qui répèteront qu'ils ont droits à toutes les impunités, que tout est de la faute des « autres » et surtout du propre peuple qui les engraissent démesurément.

J'ai découvert 1984 à 11 ans — pas le bon âge, mais le roman était au milieu de S.A.S et autres horreurs plus ou moins divertissantes et je n'avais plus rien à lire alors — c'était l'été. Le ciel bleu est devenu noir, les images qui en fait correspondait à celles de la Républic Démocratique Allemande fleurant bon la STASI et *la Nuit et le Brouillard* (pas encore vu à mon âge, mais j'allais y avoir droit deux fois au Collége très peu d'années après) et déjà les expérimentations illégales de Pfeizer et autres big pharmas sur les populations asservies, qui non content d'avoir déjà fournis les camps de concentrations, poursuivaient le viol continuel de la convention de Nuremberg. En 2020, ils l'auront étendu à la quasi-totalité de la planète et personne ne les aura encore pendus, ni eux, ni leurs complices. Je n'ai bien sûr pas

tout lu, mais j'ai tout de même voulu savoir comment ça se terminait et j'ai été servi.

Ne croyez pas ceux qui vous chantent sur tous les tons que 1984 le roman veut dire autre chose que ce qu'il veut dire. Lisez-le vous-même, très attentivement, peut-être à petites doses, mais ne détournez pas vos yeux. Puis quand vous relevez la tête du bouquin, ne détournez pas les yeux non plus, n'adaptez pas la définition de vos mots pour penser seulement ce que les pires criminels veulent que vous pensiez pour vous abuser : c'est une forme de viol, et céder au viol comme à l'intimidation, et suivre docilement le reste du troupeau à l'abattage ne fera qu'aggraver votre cas. Tout comme se mettre au service des bourreaux dans l'espoir que votre tour ne viendra pas : il viendra.



Le texte original de George Orwell aka Eric Blair pour PART ONE Chapter 1

It was a bright cold day in April, and the clocks were striking thirteen. Winston Smith, his chin nuzzled into his breast in an effort to escape the vile wind, slipped quickly through the glass doors of Victory Mansions, though not quickly enough to prevent a swirl of gritty dust from entering along with him.

The hallway smelt of boiled cabbage and old rag mats. At one end of it a coloured poster, too large for indoor display, had been tacked to the

wall. It depicted simply an enormous face, more than a metre wide: the face of a man of about forty-five, with a heavy black moustache and ruggedly handsome features.

Winston made for the stairs. It was no use trying the lift. Even at the best of times it was seldom working, and at present the

electric current was cut off during daylight hours. It was part of the economy drive in preparation for Hate Week.

The flat was seven flights up, and Winston, who was thirtynine and had a varicose ulcer above his right ankle, went slowly, resting several times on the way. On each landing, opposite the liftshaft, the poster with the enormous face gazed from the wall. It was one of those pictures which are so contrived that the eyes follow you about when you move. BIG BROTHER IS WATCHING YOU, the caption beneath it ran.

Inside the flat a fruity voice was reading out a list of figures which had something to do with the production of pig-iron. The voice came from an oblong metal plaque like a dulled mirror which formed part of the surface of the right-hand wall. Winston turned a switch and the voice sank somewhat, though the words were still distinguishable. The instrument (the telescreen, it was called) could be dimmed, but there was no way of shutting it off completely. He moved over to the window: a smallish, frail figure, the meagreness of his body merely emphasized by the blue overalls which were the uniform of the party. His hair was very fair, his face naturally sanguine, his skin roughened by coarse soap and blunt razor blades and the cold of the winter that had just ended.

Outside, even through the shut window-pane, the world looked cold. Down in the street little eddies of wind were whirling dust and torn paper into spirals, and though the sun was shining and the sky a harsh blue, there seemed to be no colour in anything, except the posters that were plastered everywhere. The blackmoustachio'd face gazed down from every commanding corner. There was one on the house-front immediately opposite. BIG BROTHER IS WATCHING YOU, the caption said, while the dark eyes looked deep into Winston's own. Down at street level another poster, torn at one corner, flapped fitfully in the wind, alternately covering and uncovering the single word INGSOC. In the far distance a helicopter skimmed down between the roofs, hovered for an instant like a bluebottle, and darted away again with a curving flight. It was the police patrol, snooping into people's

windows. The patrols did not matter, however. Only the Thought Police mattered.

Behind Winston's back the voice from the telescreen was still babbling away about pig-iron and the overfulfilment of the Ninth Three-Year Plan. The telescreen received and transmitted simultaneously. Any sound that Winston made, above the level of a very low whisper, would be picked up by it, moreover, so long as he remained within the field of vision which the metalplaque commanded, he could be seen as well as heard. There was of course no way of knowing whether you were being watched at any given moment. How often, or on what system, the Thought Police plugged in on any individual wire was guesswork. It was even conceivable that they watched everybody all the time. But at any rate they could plug in your wire whenever they wanted to. You had to live--did live, from habit that became instinct--in the assumption that every sound you made was overheard, and, except in darkness, every movement scrutinized.

Winston kept his back turned to the telescreen. It was safer, though, as he well knew, even a back can be revealing.

La traduction au plus proche. Partie un Chapitre 1

C'était une journée froide et lumineuse d'avril, et les horloges sonnaient treize heures. Winston Smith, le menton rentré dans la poitrine pour échapper à l'infâme vent, se glissa rapidement à travers les portes vitrées de Victory Mansions, mais pas assez vite pour empêcher un tourbillon de poussière granuleuse d'entrer avec lui.

Le couloir sentait le chou bouilli et les vieux tapis de chiffon. À l'une de ses extrémités, une affiche colorée, trop grande pour être exposée à l'intérieur, avait été punaisée au mur. Elle représentait simplement un visage énorme, de plus d'un mètre de large : le visage d'un homme d'environ quarante-cinq ans, avec une lourde moustache noire et des traits d'une beauté rude.

Winston se dirigea vers les escaliers. Il était inutile d'essayer l'ascenseur. Même dans les meilleures périodes, il fonctionnait rarement, et actuellement, le courant électrique était coupé pendant la journée. Cela faisait partie de l'effort d'économie en préparation de la Semaine de la haine.

L'appartement était situé au septième palier, et Winston, qui avait trente-neuf ans et un ulcère variqueux au-dessus de la cheville droite, monta lentement, se reposant plusieurs fois en chemin. Sur chaque palier, en face de la cage d'ascenseur, l'affiche au visage énorme se détachait du mur. C'était l'une de ces images si peu naturelles que les yeux vous suivent lorsque vous bougez. GRAND FRERE VEILLE SUR VOUS, la légende s'étalait en dessous.

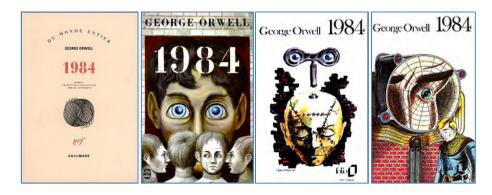
À l'intérieur de l'appartement, une voix fruitée lit une liste de chiffres qui ont trait à la production de fonte. La voix provenait d'une plaque métallique oblongue, semblable à un miroir terni, qui faisait partie de la surface du mur de droite. Winston tourna un interrupteur et la voix s'affaiblit quelque peu, bien que les mots fussent encore distincts. L'instrument (l'écran-télé, comme on l'appelait) pouvait être atténué, mais il n'y avait aucun moyen de l'éteindre complètement. Il s'approcha de la fenêtre : une petite silhouette frêle, dont la maigreur n'était que soulignée par la salopette bleue qui était l'uniforme du parti. Ses cheveux étaient très clairs, son visage naturellement sanguin, sa peau rendue rugueuse par le savon grossier, les lames de rasoir émoussées et le froid de l'hiver qui venait de se terminer...

Dehors, même à travers la vitre fermée, le monde semblait froid. Dans la rue, de petits tourbillons de vent faisaient tourbillonner la poussière et le papier déchiré en spirales, et bien que le soleil brillât et que le ciel fût d'un bleu intense, rien ne semblait avoir de couleur, à l'exception des affiches placardées partout. Le visage noir et moustachu regardait de tous les coins imposants. Il y en avait une sur la façade de la maison juste en face. GRAND FRERE VEILLE SUR VOUS, disait la légende, tandis que les yeux sombres regardaient profondément dans ceux de Winston. Au niveau de la rue, une autre affiche, déchirée à l'un des coins, bat au

vent, couvrant et découvrant alternativement le mot SOCANG. Au loin, un hélicoptère se faufilait entre les toits, planait un instant comme un ballon bleu, puis s'éloignait à nouveau dans un vol courbe. C'était la patrouille de police, qui fouillait dans les fenêtres des gens. Les patrouilles n'avaient pas d'importance, cependant. Seule la Police de la Pensée comptait.

Dans le dos de Winston, la voix du l'écran-télé continuait à parler de fer brut et du sur-filmage du neuvième plan triennal. L'écrantélé recevait et transmettait simultanément. Tout son que Winston émettait, au-dessus du niveau d'un très faible murmure, était capté par l'appareil, de plus, tant qu'il restait dans le champ de vision que la plaque de métal commandait, il pouvait être vu aussi bien qu'entendu. Il n'y avait bien sûr aucun moyen de savoir si vous étiez surveillé à un moment donné. La fréquence à laquelle la Police de la Pensée se connectait sur un câble individuel, ou le système qu'elle utilisait, n'étaient que conjectures. Il était même concevable qu'elle surveille tout le monde en permanence. Mais en tout cas, ils pouvaient se brancher sur votre câble quand ils le voulaient. Il fallait vivre — vivre, par habitude devenue instinct — dans l'hypothèse que chaque bruit que vous faisiez était entendu et, sauf dans l'obscurité, que chaque mouvement était scruté.

Winston gardait le dos tourné à l'écran-télé. C'était plus sûr, mais, comme il le savait bien, même un dos peut être révélateur....





75

La traduction d'Amélie Audiberti pour GALLIMARD de 1950. PREMIERE PARTIE, (CHAPITRE) I

C'était une journée d'avril froide et claire. Les horloges sonnaient treize heures. Winston Smith, le menton rentré dans le cou, s'efforçait d'éviter le vent mauvais. Il passa rapidement la porte vitrée du bloc des « Maisons de la Victoire », pas assez rapidement pour empêcher que s'engouffre en même temps que lui un tourbillon de poussière et de sable.

Le hall sentait le chou cuit et le vieux tapis. A l'une de ses extrémités, une affiche de couleur, trop vaste pour ce déploiement intérieur, était clouée au mur. Elle représentait simplement un énorme visage, large de plus d'un mètre : le visage d'un homme d'environ quarante-cinq ans, à l'épaisse moustache noire, aux traits accentués et beaux.

Winston se dirigea vers l'escalier. Il était inutile d'essayer de prendre l'ascenseur. Même aux meilleures époques, il fonctionnait rarement. Actuellement, d'ailleurs,le courant électrique était coupé dans la journée. C'était une des mesures d'économie prises en vue de la Semaine de la Haine.

Son appartement était au septième. Winston, qui avait trenteneuf ans et souffrait d'un ulcère variqueux au-dessus de la cheville droite, montait lentement. Il s'arrêta plusieurs fois en chemin pour se reposer. A chaque palier, sur une affiche collée au mur, face à la cage de l'ascenseur, l'énorme visage vous fixait du regard. C'était un

de ces portraits arrangés de telle sorte que les yeux semblent suivre celui qui passe. Une légende, sous le portrait, disait : BIG BROTHER VOUS REGARDE.

A l'intérieur de l'appartement de Winston, une voix sucrée faisait entendre une série de nombres qui avaient trait à la production de la fonte. La voix provenait d'une plaque de métal oblongue, miroir terne encastré dans le mur de droite. Winston tourna un bouton et la voix diminua de volume, mais les mots étaient encore distincts. Le son de l'appareil (du télécran, comme on disait) pouvait être assourdi, mais il n'y avait aucun moyen de l'éteindre complètement. Winston se dirigea vers la fenêtre. Il était de stature frêle, plutôt petite, et sa maigreur était soulignée par la combinaison bleue, uniforme du Parti. Il avait les cheveux très blonds, le visage naturellement sanguin, la peau durcie par le savon grossier et le froid de l'hiver qui venait de prendre fin.

Au-dehors, même à travers le carreau de la fenêtre fermée, le monde paraissait froid. Dans la rue, de petits remous de vent faisaient tourner en spirale la poussière et le papier déchiré. Bien que le soleil brillât et que le ciel fût d'un bleu dur, tout semblait décoloré, hormis les affiches collées partout. De tous les carrefours importants, le visage à la moustache noire vous fixait du regard. Il v en avait un sur le mur d'en face. BIG BROTHER VOUS REGARDE, répétait la légende, tandis que le regard des veux noirs pénétrait les yeux de Winston. Au niveau de la rue, une autre affiche, dont un angle était déchiré, battait par à-coups dans le vent, couvrant et découvrant alternativement un seul mot : ANGSOC. Au loin, un hélicoptère glissa entre les toits, plana un moment, telle une mouche bleue, puis repartit comme une flèche, dans un vol courbe. C'était une patrouille qui venait mettre le nez aux fenêtres des gens. Mais les patrouilles n'avaient pas d'importance. Seul comptait la Police de la Pensée.

Derrière Winston, la voix du télécran continuait à débiter des renseignements sur la fonte et sur le dépassement des prévisions pour le neuvième plan triennal. Le télécran recevait et transmettait simultanément. Il captait tous les sons émis par Winston au-dessus

d'un chuchotement très bas. De plus, tant que Winston demeurait

dans le champ de vision de la plaque de métal, il pouvait être vu aussi bien qu'entendu. Naturellement, il n'y avait pas moyen de savoir si, à un moment donné, on était surveillé. Combien de fois et suivant quel plan, la Police de la Pensée se branchait-elle sur une ligne individuelle quelconque, personne ne pouvait le savoir. On pouvait même imaginer qu'elle surveillait tout le monde, constamment. Mais de toute façon, elle pouvait mettre une prise sur votre ligne chaque fois qu'elle le désirait. On devait vivre, on vivait, car l'habitude devient instinct, en admettant que tout son émis était

entendu et que, sauf dans l'obscurité, tout mouvement était perçu.



L'ÉTOILE TEMPORELLE



Pratiquez les langues avec un récit multilingue du domaine public à chaque ; en anglais, français et bientôt en stellaire, en latin, espagnol et italien, à télécharger gratuitement sur **davblog.com** ici :

http://www.davblog.com/index.php/2521-l-etoile-temporelle-temporal-starannee-2018

Déjà parus : Trois Nuits de Guy de Maupassant ; Le Maître de Moxon de Ambrose Pierce ; L'Histoire du Soldat de Charles Ferdinand Ramuz ; Les Trois Goules rapporté par Paul Sébillot et Auguste Lemoine ; L'homme à la Cervelle d'Or (version originale) de Alphonse Daudet ; Le Mannequin qui fit sa vie de L. Frank Baum ; Monsieur d'Outremort de Maurice Renard ; l'Histoire de Sigurd, collecté par Andrew Lang ; le Gobelin d'Adachi, rapporté par Yei Theodora Ozaki ; Dans la peau d'un autre, de Alphonse Allais. Prochainement dix numéros de plus.